

MOU

Achevé d'imprimer à l'atelier PAO de
l'École nationale supérieure d'art et
de design de Nancy

Comment la relation des vivants au mou, son analyse, son étude, devient-elle un recueil de connaissances disponibles pour le designer ?

Introduction	p. 03-04
Partie I : Définir le mou	p.05-10
1. Langue et histoire.....	p.05-06
2. Sciences, physique et normes.....	p.07-08
3. Symbolique.....	p.09-10
Partie II : Les concepts du mou	p.11-47
1. Dans le corps.....	p.11-13
2. Le toucher.....	p.15-25
3. L'enveloppement, le Care.....	p.27-31
4. La peur, le dégoût.....	p.33-35
5. Le confort.....	p.37-40
6. Sa temporalité.....	p.41- 46
Partie III : Les applications	p.47-73
1. Les exemples courants.....	p.47-52
2. Dans la pop culture.....	p.53- 59
3. Expériences sensorielles enveloppantes et molles.....	p.61-63
4. Expériences dansées.....	p.65-73
Partie IV : Liens entre concepts et applications	p.75-79
Conclusion	p.81-82
Bibliographie	p.83-85
Documents complémentaires	p. 87-93
1. Entretien complet de M.Brice Vincent	p. 87-90
2. Entretien complet de M.Abdesslam Dahoun.....	p. 90-91
3. Entretien complet avec M.Yves Bergeaud.....	p. 91-93
4. Intitulé du Workshop Oskar.....	p. 94
5. Intitulé du workshop Corps à corps.....	p. 95

Introduction

Dans le cadre de la recherche de ma thématique de travail pour ce DNSEP, j'ai choisi pour commencer, de m'intéresser au rapport qui existe entre le corps et la matière dans un projet de design. Cette relation sensorielle est à la fois présente dans le processus de création du designer qui met son ressenti au service de sa création et le sera également lors de l'arrivée du produit par l'utilisateur. Le travail du designer consiste alors notamment à anticiper les perceptions et les sensations d'un usager afin de répondre à ses besoins et attentes.

Nos perceptions sont issues du traitement par notre cerveau de différentes informations sensorielles qui lui sont envoyées par divers capteurs de notre corps, ainsi que de leur interprétation. Ces informations sont générées de manière innée lorsque nous n'avons aucune déficience physique. Cependant, bien qu'il existe une sorte de socle commun des perceptions, nous pouvons par exemple estimer que nous voyons la même chose, le traitement des informations sensorielles reste éminemment propre à chacun. Notre éducation, notre culture et notre sensibilité qui sont issues de nos expériences personnelles entrent de manière importante en ligne de compte dans la perception de notre environnement. De cette façon, on peut dire que nos perceptions sont le résultat d'un savant mélange entre captation de données externes et interprétation par notre inconscient.

Ce rapport sensoriel occupe une place importante dans le travail du designer qui doit répondre à un besoin tout en prenant en compte les différentes perceptions que les utilisateurs vont avoir de son travail. Dans ce cadre, le designer doit prendre un grand soin dans le choix du matériau le plus adapté à chaque projet puisque son toucher, son aspect visuel, parfois le son qu'il émet et même dans certains cas son odeur, vont jouer un rôle fondamental dans l'idée que se feront les utilisateurs de son travail. Dans ce cadre, le matériau est le plus souvent choisi car il répond aux besoins de l'idée du créateur et qu'il est capable de véhiculer les sensations que celui-ci veut faire partager. Cependant, il est intéressant de constater que la démarche inverse existe, il est possible pour un designer d'être fasciné par un type de matériau ou une texture, et de se laisser inspirer par ceux-ci. Afin de travailler plus précisément la matière, et puisque c'est l'entrée du corps qui m'intéresse, je me suis attachée à trouver la catégorie de matériaux dont le corps humain est le plus proche.

Suite à ces premières idées et ces premiers questionnements, j'ai vécu une expérience qui m'a permis de préciser mon intérêt pour le rapport corps/objet/matière, le workshop Oskar¹. Ce workshop, dont nous parlerons plus amplement plus tard, a été l'occasion pour moi d'expérimenter mon corps face aux objets. J'y ai réalisé mon intérêt pour les objets et les matières qui se fondent avec le corps et je me suis rendue compte que parmi l'immense variété de matériaux auxquels le designer a l'occasion de se confronter, ceux qui sont le plus proches de la structure humaine sont les matériaux mous. Ils sont aussi souples et uniques que l'individu avec son corps et sa pensée, ils sont variés et leur forme n'est jamais figée.

Aujourd'hui, le mou est réduit à être une chiffe molle » ou encore « mou du genou » et cela depuis des siècles. En effet, son apparition dans notre langue a eu lieu grâce au latin « mollis » qui signifiait non dur. Pendant une courte période, le mou était simplement un adjectif qualifiant des objets extérieurs à l'homme, puis il a rapidement été associé à d'innombrables défauts humains. Le mou est rapidement et naturellement associable au réconfort et à la détente puisqu'il nous rappelle le confort maternel et son aspect protecteur. Le mou nous ressemble, il n'a pas de forme fixe et on peut facilement se confronter à lui.

Dans le design, certaines périodes ont été plus ou moins propices à l'utilisation des matières molles; on identifie par exemple assez bien l'explosion du mobilier en mousse et gonflable entre les années 60 et 70. Afin d'imager l'immense variété de mous et de se rendre compte que la mollesse et le confort se croisent à certains points, on peut penser au fait que l'on apprécie toujours aujourd'hui la mollesse contrôlée du canapé Ploum des frères Bouroullec, par contre, l'idée de s'allonger toutes les nuits sur un matelas à eau « mollasson » de Charles Prior Hal peut nous rebuter.

Dans ce mémoire, j'entreprendrai de définir le mou et les intérêts que peut y trouver un designer, en tentant de comprendre ses origines, le rapport que chacun entretient avec lui et comment il est présent dans notre culture. Le but étant de ne plus le cantonner à toutes les connotations péjoratives auxquelles il est associé, mais de mettre en lumière les possibilités plastiques qu'il offre au designer.

¹ : Workshop d'une semaine avec pour thématique le rapport corps/objet/espace, intitulé précis compris dans les documents complémentaires.

I.

Définir le mou

1. Langue et histoire

Lorsque l'on cherche la définition du mou dans nos dictionnaires actuels, on trouve la plupart du temps différentes lignes d'explications objectives qui débutent par «qui cède facilement au toucher» ou « dont la forme se modifie sous une légère pression »². Cette définition première est rapidement suivie par plusieurs autres qui reflètent la connotation négative actuelle de ce terme : « qui manque de caractère », « qui manque d'énergie » ou « qui manque de vitalité ». (expressions utilisées aujourd'hui dans le dictionnaire Larousse 2016).

Pour comprendre comment les multiples connotations du mou ont évolué au fil du temps, nous devons nous replonger dans son arrivée dans notre langage.

Le terme mou provient du latin « mollis » qui signifie non dur. Sa première apparition dans la littérature française a eu lieu en 1150 et sa signification était la même que dans la langue latine, elle n'englobait que les objets extérieurs à l'homme et n'existait que dans un but descriptif. En 1170, nous avons l'exemple de Chrétien de Troyes, qui utilisera le mot mou pour décrire quelque chose de « doux, confortable » (Chrétien de Troyes, Erec et Enide, éd. M. Roques, 693). Nous avons retrouvé des écrits dans lesquels, jusqu'en 1190, le terme mou était utilisé de manière positive pour décrire des objets ou une expression « qui est dit(e) avec ménagement ». Cette période fut de courte durée ...

C'est en 1200 que commence la dépression du mou pour décrire des objets inanimés qui sont caractérisés de « faibles, sans caractère ferme, lâches ». La première trace d'application négative de cette expression pour un homme ou une femme date quant à elle du 1er quart du XIIe siècle en désignant quelqu'un de « trop souple, manquant de fermeté ». On commencera à utiliser le mou pour décrire des organes ou des membres (ce qui est encore le cas aujourd'hui en boucherie ou en chirurgie) en 1324. C'est en 1690 que l'on verra pour la première fois le mou utilisé pour critiquer un homme qui parle de manière efféminée, on disait alors de son langage qu'il était mol et affecté. En 1820 arriveront les expressions mollir, larguer et diminuer la tension qui sont à l'origine de l'expression « donner du mou ».

² : Définition issue du dictionnaire Larousse 2017

Nous connaissons tous les expressions « mou du genou », « ventre mou » ou encore « mou du bulbe » qui sont pour le moins des critiques qui ne font plaisir à personne.

Aujourd'hui, mollesse et lâcheté sont deux synonymes, voilà qui suffit à mon avis à poser la portée morale du mou dans notre société.

Lexique sensoriel

Les perceptions physiques du corps regroupent les ressentis issus de stimuli extérieurs (extéroception), ceux qui nous permettent de situer notre corps dans l'espace (proprioception), ainsi que la capacité à évaluer de manière exacte notre activité physiologique (intéroception).

Les termes les plus importants à connaître pour comprendre nos sensations sont la somesthésie, la proprioception et la kinesthésie.

La somesthésie est l'ensemble des différentes sensations qui proviennent de plusieurs régions de notre corps.

La proprioception est une sensibilité profonde, elle désigne la perception, consciente ou non de la position des différentes parties de notre corps.

La kinesthésie est proche de la proprioception. C'est une perception consciente de la position et des mouvements des différentes parties du corps.

2. Science, physique et normes

« Quel état de matière définit le mou puisqu'il n'est ni solide ni liquide ? » se demandait le personnage imaginaire Jean Baptiste Botul³. « Ce qui est mou n'est pas liquide, c'est un solide qui a des particularités »⁴ lui répondrait aujourd'hui un professeur en génie des matériaux. En réalité, c'est un « état spécifique et singulier de la matière entre un état solide et un état liquide (..), ni solide ni liquide »⁵.

Les matériaux qui sont mous et qui ont ce qu'on appelle « un bon contact avec notre corps » sont les matériaux qui ont la même impédance mécanique que notre corps, c'est-à-dire qu'ils réagissent aux stimuli mécaniques de la même manière que le corps humain. On trouve qu'un matériau est mou lorsqu'il ne se produit pas de choc au moment où l'on entre rapidement en contact avec lui : c'est le test du cisaillement. Lorsque l'on parle de mou, nous avons donc chacun notre propre curseur, lui même définit par nos expériences sensorielles et notre vécu. Chaque corps est unique, et chacun définit ce qui lui semble mou en fonction de la propre texture de son corps.

Pour comparer les différents mous, on doit poser le fait qu'un matériau est considéré comme mou en fonction de deux facteurs : son module d'élasticité et sa dureté. Le module d'élasticité d'un matériau est sa capacité à s'étendre lorsqu'on l'étire et à supporter la force de cet étirement. La dureté est la force de pénétration, c'est lorsque l'on peut facilement ou non pénétrer un matériau avec notre main ou un objet extérieur.

Parmi les matériaux qui correspondent à ses deux critères se distinguent plusieurs types de mous, la matière intrinsèquement molle et la matière molle artificielle. Les mous naturels sont les matières ou les éléments naturels dont la mollesse est la texture naturelle, une éponge ou de la mousse par exemple. Les mous artificiels sont des mous structurels. Il est parfois possible, en agissant sur la structure interne d'un matériau, de le rendre dur ou mou. Avec un polymère quelconque, si on le fabrique avec des alvéoles ouvertes, sa structure va être instable et en majorité constituée de vides ce qui le rendra mou, alors que si il est plein il sera dur. Par exemple dans l'industrie automobile, du plastique alvéolaire est utilisé dans la fabrication des portières afin qu'elles soient légères et qu'elles amortissent les chocs.

³ : Extrait de «La métaphysique du mou», p°14, rédigé par Jean-Baptiste Botul, personnage et philosophe fictif inventé en 1995 par l'écrivain Frédérique Pagès

⁴: Citation issue de mon entretien avec Brice Vincent, enseignant-chercheur en génie des matériaux

⁵: Extrait de «la dynamique du mou» p°28, de Celine Cadaureille et Emma Viguier, partie rédigée par Brice Genre avec les recherches du physicien Sebastien Balibar, (directeur du CNRS).

Dans ces différents mous, nous pouvons également différencier les mous plastiques et les mous élastiques. La différence est très simple, les mous plastiques conservent la déformation, la trace du toucher, l'empreinte, tandis que les mous élastiques retrouvent plus ou moins rapidement leur forme initiale.

Les normes et la manière de quantifier le mou

Dans l'industrie, une norme unique permet de quantifier le mou, c'est la dureté Shore.

L'échelle de dureté Shore mesure la dureté des élastomères, de certaines matières plastiques, des cuirs et des bois.

Cette échelle a été développée dans le but de réaliser des mesures hors laboratoire avec un duromètre Shore portable (par exemple pour mesurer la dureté des pneus de véhicules). Le cadran du duromètre est gradué en degrés SHORE de 0 à 100, de mou à dur. La mesure de cette échelle est basée sur la mesure de l'enfoncement d'un pénétrateur déterminé appliqué sur un matériau dans des conditions spécifiques.

La force d'application et le pénétrateur sont différents selon qu'il s'agit de plastiques souples ou d'élastomères (méthode Shore A) ou de plastiques durs et rigides (méthode Shore D).

3. Symbolique

Dans l'imaginaire collectif

En terme de forme, dans l'imaginaire commun, le mou n'est pas « clair ». On sait qu'il est libre, qu'il n'a pas de forme définitive puisqu'il reste constamment en mouvement mais tout en étant libre, Il n'est pas indépendant. La forme qu'il prend ne résulte pas d'une quelconque décision ou d'un élan, ce n'est pas un être vivant. Il a toujours tendance à se rééquilibrer lui même, la géométrie de sa masse ne fait qu'être recalculée en permanence.

Le mou est par définition non maîtrisé et aléatoire, il frôle de peu l'informe. L'état mou n'a pas de forme à priori, ou de forme définitive, il est plastique et soumis aux forces de son environnement, notamment la gravité qui sans cesse le ramène à terre. La chose molle n'a pas réellement de force en elle, mais elle reste dynamique et ne se fige jamais.

Le mou alimente un imaginaire et laisse une part importante de rêve et d'interprétation à celui qui l'observe. Dans l'histoire de l'art le mou a surtout été exploité parce qu'il est fascinant et qu'il crée autour de lui une temporalité. Il se laisse éroder par le temps et se construit continuellement formellement. Le mou est souvent expérimental, chaotique, approximatif et perméable, il laisse une large place à l'aléatoire et à l'inconnu. César avec ses expansions, Ben avec ses tas ou Robert Morris avec ses feutres ont laissé le mou s'exprimer, se transformer sensiblement, Ils ont joué sur les forces appliquées sur le mou et ont apprécié que le mou trouve toujours une échappatoire et n'abdique pas face à des forces puissantes.

Le mou est une texture, c'est donc une perception qui est propre à chacun qui résulte de notre expérience corporelle des matières externes à notre corps.

Sa symbolique

Il est évidemment impossible de traiter de notre contact avec le mou et de l'enveloppement sans passer par leur symbolique et ce que cela évoque chez chacun d'entre nous. Le mou et l'enveloppant ramènent, consciemment ou non, au contact réconfortant que l'on a pu avoir avec notre mère dans notre enfance. Freud irait même jusqu'à dire que cela nous rappelle à quel point le ventre de notre mère, sa chaleur et sa manière de nous envelopper nous faisait nous sentir en sécurité et nous rendait heureux. Notre contact avec le mou, son aspect enveloppant et réconfortant qui nous fait nous sentir mieux, est peut être lié au fait qu'il réunit les mêmes conditions sensorielles qu'un câlin maternel.

La relation sensorielle que nous entretenons avec le mou que l'on touche nous ramène également à l'enfance. Cette régression, cette envie de le toucher, le malaxer et le confronter n'est pas uniquement liée au rapport que l'on a pu avoir avec le corps maternel. On peut déjà imaginer qu'elle est liée aux souvenirs que nous avons de nos premières appréhensions du monde. En effet, lorsque l'on est enfant, on découvre le monde qui nous entoure avec tous nos sens, et particulièrement le toucher. Afin de développer la motricité d'un nouveau-né ou tout simplement de lui permettre de se développer (pour faire sortir ses dents par exemple) de nombreux objets mous lui sont présentés, cela fait partie de nos premiers souvenirs tactiles. Puisque le mou est une matière malléable, elle appelle au jeu comme le font la pâte à modeler ou le slime, faire des formes, les défaire, les écraser, sont des activités communes chez les enfants en bas âge.

Lorsque l'on parle de mou en tant qu'adulte, que l'on saute sur un pouf complètement mou ou sur une structure gonflable, on a l'impression de régresser. Rien que de parler d'un adulte qui saute sur une structure gonflable n'a pas l'air « normal » : dans notre société, cette activité est réservée aux enfants. En tant qu'adulte, les jeux sensoriels et la découverte tactile ne se font plus beaucoup. Le jeu en général a très peu de place dans une vie d'adulte à notre époque, et c'est peut-être pour cela qu'il est presque impossible de parler de choses molles sans que quelqu'un ne ramène forcément cette question à une activité infantile.

En tant qu'étudiante designer travaillant également avec des enfants, j'envie pourtant leur curiosité et leur appréhension sensorielle du monde. Jouer avec la matière, être curieux de tout, être naïf et amusé des nouvelles choses n'est pas donné à tout le monde, et pourtant cela peut être une qualité extraordinaire pour un designer. Je trouve dommage le fait que le jeu (à part quelques exceptions) ne soit pas plus présent dans le quotidien des adultes. J'ai appris chez MateriO, que malgré qu'en tant qu'adultes nous avons fini d'apprendre à connaître nos sens, les matières peuvent toujours nous surprendre.

II.

Les concepts du mou

1. Dans le corps

Dans notre culture et à notre époque, le mou est mal vu de manière générale, être appelé chiffe molle ou mou du genoux ne fait envie à personne. L'exemple le plus probant qui me vient à l'esprit est celui des idéaux et des standards physiques. Chez l'homme comme chez la femme, la mollesse n'est pas acceptée, et la grossophobie est courante. Le corps idéal est normé et présent dans tous les médias que consulte chaque français. Malgré les variations que la mode entraîne, cela fait plusieurs dizaines d'années qu'un homme doit être svelte, grand et musclé pour être considéré comme un exemple ou un idéal. La graisse (qui est l'élément le plus mou du corps) et les rondeurs ne font pas partie des éléments qui doivent constituer le physique masculin parfait, le mou n'est apparemment pas viril.

Chez la femme, le standard corporel actuel est assez contradictoire, le corps idéal féminin est également très mince et très grand. Mais puisque nous héritons d'une culture dont les signes de la féminité sont les courbes, on demande aux femmes actuelles d'être à la fois grandes, minces, et d'avoir des courbes attirantes. Bien sûr, cela devrait demander un minimum de mollesse, seulement encore une fois ce n'est pas ce qui est recherché, tous ces éléments doivent rester musclés et fermes. Ce constat contemporain ne reflète absolument pas le corps idéal sur toutes les périodes de l'histoire et dans toutes les cultures. En effet, si l'on observe la Venus de Willendorf ^a, qui est décrite comme étant l'idéal féminin préhistorique, symbole de la fécondité et déesse mère, on est loin de voir un corps fin et ferme.

D'un point de vue physiologique, le corps humain renferme tous les états de matière, de l'os le plus dur aux différents fluides. Chaque texture à sa place et son utilité. Il y a des tissus mous dans tout le corps. Ils relient, soutiennent ou enveloppent d'autres structures et organes. Les types de tissus mous simples sont les tissu graisseux, les muscles, les organes, les fascias ¹, les tissu fibreux (tendons, ligaments), le tissu synovial (dans les articulations), les vaisseaux sanguins et lymphatiques, et les nerfs. Voir diagramme des tissus mous du corps (b).

^a: Membrane fibro-élastique qui enveloppe des éléments anatomiques, structures passives de transmission des contraintes générées par l'activité musculaire

Ces tissus sont mous pour des raisons communes. Dans cette liste, nous retrouvons des éléments qui sont mous pour permettre au corps d'être dynamique et de bouger, pour permettre au corps de s'adapter à ses changements de forme (quand un organe gonfle ou bouge, lorsqu'on mange par exemple) ou encore pour le protéger. Nous pouvons par exemple citer la graisse qui entoure le corps, elle vise à protéger les parties plus fragiles (os de la pommette par exemple) en les matelassant et nous aide également à nous garder au chaud.

Pour illustrer le rapport du corps à l'objet de design, cette citation issue du compte rendu des années 2015 et 2016 de l'Arc Care⁷ me paraît intéressante :

«Le corps est le siège des sens et les objets qui nous entourent ont une influence importante sur notre perception de la réalité. Que ce soit à travers sa texture, le son qu'il émet, l'odeur qu'il dégage, sa couleur ou son goût, si l'on s'amuse à le mettre en bouche, cet objet aura une influence directe sur notre sensibilité et notre humeur. Le pouvoir des objets sur l'individu et la relation corps-objets est donc indéniable. Jusqu'où l'objet peut-il influencer le corps ? Ou tout simplement, comment les objets interagissent-ils avec nous ?»

Parmi ces sens, le toucher serait le plus fiable, le plus difficile à tromper, et cela pour une raison simple, il est celui par lequel nous avons commencé à appréhender le monde dès notre naissance. Dans le «Moi-Peau», Didier Anzieu évoque la façon dont un nouveau né se construit grâce au toucher, au contact de toute chose avec sa peau. C'est notre enveloppe peau qui est notre premier moi, qui nous apprend à différencier les textures, l'autre, les objets. C'est également grâce au toucher que l'on commence à distinguer les dangers, c'est notre premier système d'alarme. C'est cette même enveloppe qui nous permet le plus d'expérimentations en tant que nouveau-né frapper, caresser, écraser, mettre à la bouche. Les choses molles sont les premières avec lesquelles sont mis en contacts les nourrissons.

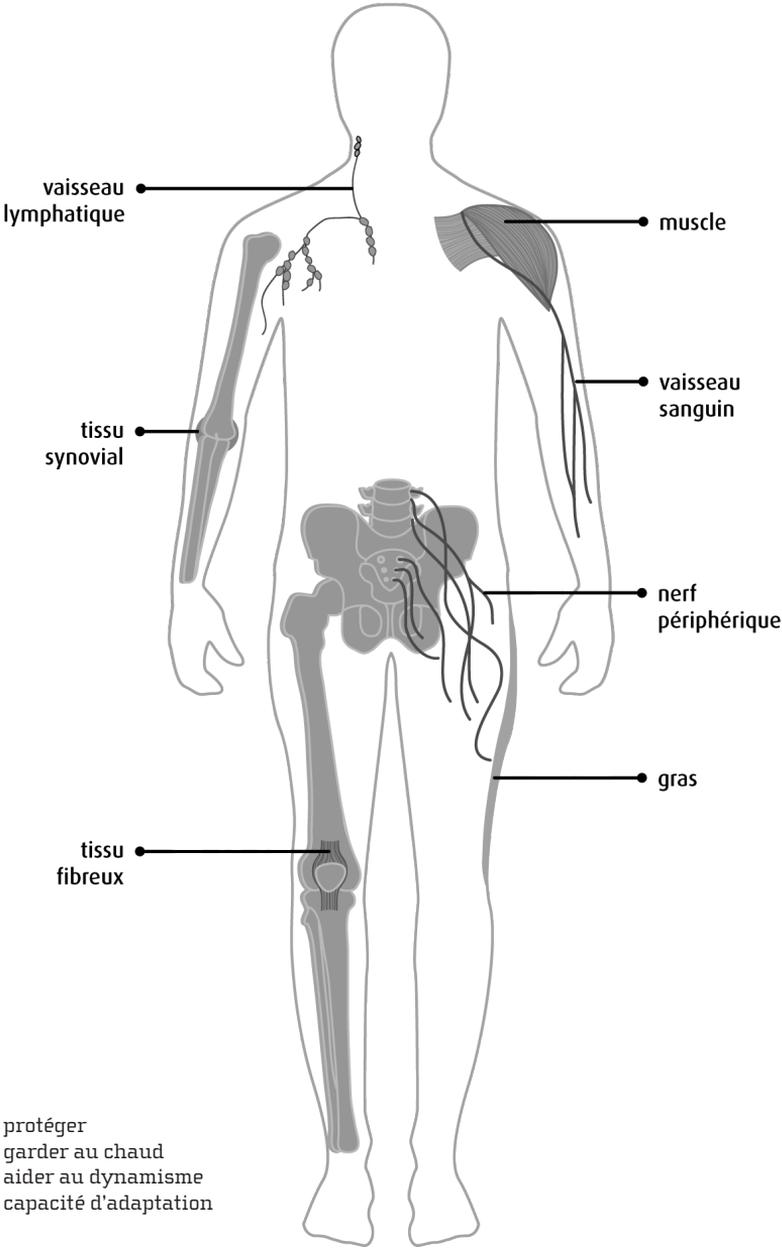


7 : Atelier de recherche et création commun aux trois écoles Artem autour de a notion de Care

Tissus mous du corps



[a]



[b]

a : Vénus de Willendorf. <http://www.willendorf.info/francais.htm>
b : Diagramme des tissus mous du corps. Source : www.cancer.ca

2. Le toucher

Pour débiter ma réflexion sur le toucher et le mou, je vais commencer par un constat: les matières molles ou les objets mous attirent le toucher. J'ai eu l'occasion de m'en rendre compte lors d'un stage que j'ai réalisé chez MateriO⁸. Lorsque nous installions un stand de présentation de la matériauthèque à l'occasion d'un salon, nous mettions en place un extrait du showroom comprenant des échantillons que nous avions choisis au préalable. Les échantillons mous comme le Supracor^a ci-contre, étaient ceux qui avaient le plus de succès. Designers, entrepreneurs, artisans, PDG et organisateurs, tout le monde s'arrêtait pour malaxer les échantillons les plus mous.

Alors pourquoi nous sentons-nous attirés par le mou? Peut-être parce qu'il n'oppose pas de forte résistance à notre corps et qu'il est facile de le modeler, ou que comme nous l'avons vu plus tôt, parce qu'il nous rappelle le réconfort maternel. On peut même penser que c'est pour cette raison que tous les objets et toute les balles dites «relaxantes» ou «déstressantes» sont molles.

Notre rapport tactile au mou est situé entre comparaison et confrontation, lorsqu'on se laisse envelopper par la matière molle, nous nous comparons à elle car on la laisse nous engloutir, notre enveloppe peau fait corps avec l'enveloppe du matériau.

«Les objets réalisés en matériaux plus ou moins mous, par exemple les canapés, ont généralement une texture qui accepte notre corps et qui l'épouse parfaitement. Le canapé idéal aurait une texture qui ne nous ferait ressentir aucun choc lors de notre contact avec celui-ci en s'asseyant. Les matières et les objets que nous considérons comme mous sont également ceux que nous avons la force de pénétrer ou d'en altérer la forme.»⁹

⁸: Matériauthèque située à Paris réalisant une veille mondiale et indépendante sur les matériaux et technologies innovants.

⁹: Citation issue de l'entretien avec Brice Vincent, enseignant chercheur génie des matériaux, voir entretien complet p^o87

On à l'occasion de se sentir enveloppé par la mollesse d'un objet lorsque l'on s'assoit dans un Sacco, dessiné par Piero Gatti, Cesare Paolini et Franco Teodoro en 1968. Ce fauteuil est l'exemple le plus radical de remise en cause du modèle classique de siège et également du modèle moral politique de la fin des années soixante. Les designers de cet objet se sont inspirés des démarches artistiques de leur époque tel que le pop art issu de la culture populaire pour imposer leur nouvelle esthétique et être en opposition avec les lignes droites des objets de design qui leurs étaient contemporains.

Le Sacco est également en adéquation avec l'anticonformisme des années hippies car il est au ras du sol, ce qui bouleverse totalement les normes existantes sur la manière de s'asseoir. Il est totalement mou et peut prendre la fonction de pouf, de fauteuil ou de chaise longue, il s'adapte aux corps. Il permet à tous les utilisateurs de s'affaler, de prendre la position qui leur est la plus confortable et s'adapte à toutes les postures. Il accepte l'individu tel qu'il est, ne lui impose rien et le laisse libre tout en accompagnant sa position. Véritable vecteur de nouveauté, ce pouf fait également partie des premiers objets fabriqués avec les nouvelles matières et couleurs développées depuis le début des années 60. « C'est effectivement la toute nouvelle industrie du plastique de la mousse polyuréthane, des textiles extensibles et du vinyle qui nous on permis de voir la naissance de ce genre d'objets ¹⁰».

¹⁰: Citation issue du parcours culturel pour les écoliers nancéiens « Au cœur de l'œuvre » à Nancy du 02 octobre 2017 au 17 mai 2018, par Anne Laure Liébaux. <https://www.nancy.fr/culture-a-nancy-la-culture-en-continu/>



(a)



(b)

a : matériau Supracor. Source : base de donnée www.materio.com
b : Sacco, 1968 Piero Gatti, Cesare Paolini, Franco Teodoro. Source : <https://www.moma.org/>

Certains petits objets mous sont destinés à être confrontés à la main humaine. Et même plus, ils sont conçus pour apporter du bien-être en étant malmenés, ce sont les balles « anti-stress » dont nous avons parlé plus haut. Cet exemple me vient de la culture populaire, et il m'a été impossible de trouver un designer à l'origine de la boule anti-stress. Cependant, Bashko Trybek, un designer contemporain polonais, s'est servi de ces balles pour concevoir l'Antistress Chair. Ce fauteuil unique est composé d'une structure métallique quadrillée et de dizaines de balles anti-stress ré-arrangeables, ce qui en fait un fauteuil customisable.

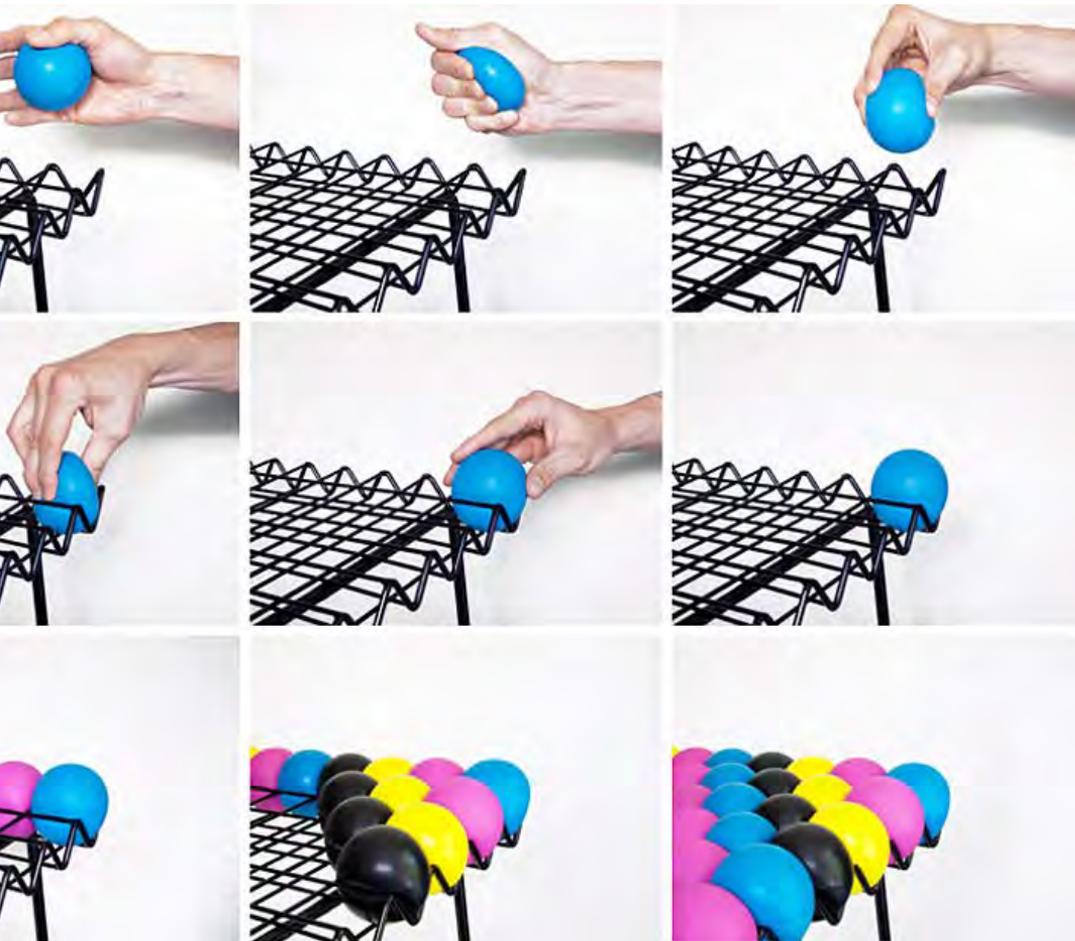
Ce projet illustre totalement le rapport physique que nous avons avec ces balles molles. Bien sûr, ici on parle de s'asseoir dessus mais pas uniquement, nous devons les disposer comme bon nous semble ce qui, comme nous le montre la photographie ci-contre, nous pousse à jouer avec, les malaxer et nous y confronter. La matière de ces balles est un polyuréthane résilient, on peut dire qu'elles sont molles car elles cèdent au toucher mais leur densité ne leur permet pas de changer de forme uniquement avec la gravité. Ici, ce sera la pression du poids du corps de l'utilisateur qui sera la force déterminant la forme des balles, c'est une forme de mollesse que le designer peut facilement contrôler.

Le mou épouse notre peau, il n'y a pas de choc violent lorsque l'on entre en contact avec lui. Il est si facile d'entrer en contact avec le mou, qu'on peut dire qu'il à un contact doux. D'ailleurs, on peut remarquer que la définition du doux est proche de celle que l'on fait du mou : « qui n'a rien de trop intense, de violent ou d'accentué, qui n'est ni brusque ni saccadé, qui se passe sans heurt »(Larousse). Notre contact avec le mou peut nous rappeler la caresse. Lorsque l'on est confronté à du mobilier mou, on se laisse envelopper par la matière, c'est là que le champs lexical du bien-être nous viens à l'esprit : réconfort, détente, protection, chaleur etc..





(a)



(b)

a,b : «Antistress Chair», Bashko Trybek. Source : www.designboom.com

Le Free Hug Sofa est un exemple qui illustre la rencontre du design et du mou enveloppant. Ce fauteuil a, comme son nom l'indique, pour vocation de câliner l'utilisateur dès qu'il le souhaite. « Les récentes découvertes montrent que le câlin améliore notre bien-être par la libération de l'hormone du bonheur : l'ocytocine, et entraîne une chute du taux de cortisol, l'hormone du stress »¹¹

Cet objet montre que l'enveloppement et le réconfort ne se limitent pas au contact humain bien qu'il s'en inspire. Certains objets peuvent alors peut-être répondre en partie, aux besoins de réconfort de chacun. Cet objet pourrait être en partie une réponse au besoin de réconfort de certains qui par exemple n'ont pas la possibilité ou l'envie d'avoir des contacts physiques humains.

¹¹: Céline Rivière, citation issue de la 4eme de couverture de «Calinothérapie»





[c]



[d]

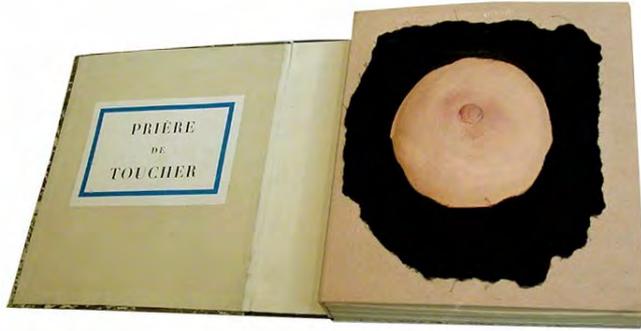
c,d : Free Hug sofa, Lee Eyun Kyoung

Le non toucher, faux mou et le mou presque impalpable

Différents artistes ont choisi les formes molles pour s'exprimer, leurs œuvres sont des sortes de trompe-l'œil ou trompe-sensation. Ils jouent sur le fait que l'on ne peut pas toucher leurs travaux alors qu'on aurait envie de le faire. Toutes ces œuvres ont l'air d'être simples à malaxer, mais ce n'est pas le cas.

Ici la céramique et la mousse expansée sont beaucoup utilisées. On se rend compte que le mou et les formes molles appellent le toucher, car l'ambiguïté de la forme et de la texture de la matière est un mystère que l'on voudrait résoudre, le visuel ne nous suffit pas. Cette ambiguïté nous pousse à répondre à notre besoin de toucher. C'est ce dont parle également César dans son œuvre « Prière de toucher »^a

Ces non-sens nous montrent que le mou est imité mais jamais égalé, on essaye de montrer ses formes en le figeant mais finalement, la beauté du mou n'est-elle pas présente dans le fait qu'il n'est justement pas figé ? Avec ces œuvres faussement molles, on est peut être frustré de 2 manières, dans un premier temps parce que si l'envie nous vient de toucher un de ces objets, on pourrait être déçu par leur rugosité et leur froideur, et dans un second temps parce que chacun d'entre eux fige un mouvement que l'on essaye maladroitement d'imaginer, que l'on aimerait voir. « Comment est sortie cette mousse expansée de son pot ? Comment a-t-elle pris cette forme ? Quel mouvement a existé ? »



(a)



(c)



(b)

a : «Prière de toucher», César. Source : <https://www.centrepompidou.fr/cpv/ressource/cBKoXpz/rkqX9d>
b : Drippings» de Dan Lam. Source : <http://bydanlam.com/artwork/4136040-Demure.html>
c : Ferri Farahmandi Ceramics. Source : www.ferriceramics.com

Certains faux mous nous montrent également la beauté de la mollesse dans le corps et du toucher du mou, c'est une autre manière de donner le signe du mou. Cette sculpture du Bernin, « Le rapt de Proserpine », illustre parfaitement cette idée. Le mou paraît figé dans le temps, il est poétique et donne vie aux choses.

Le mou à la limite de l'impalpable : les sculptures de mousse de David Medalla Cloud Canyons

Dans cette œuvre présente dans l'exposition Jardins Infinis du Centre Pompidou à Metz, David Medalla joue de la poésie d'une matière presque impalpable et molle. Composée de différents tubes de PVC desquels s'extrudent des nuages de mousse, sa sculpture a une forme molle qui n'est jamais finie et que l'on ne peut pas prévoir. Sa mousse de savon est extrêmement légère et presque imperceptible au toucher, un moindre souffle la fait vaciller et peut modifier totalement la forme de l'ensemble. Cette matière molle, qui subit à la fois la gravité et les forces extérieures (spectateurs curieux, ventilation etc.), prend la place qu'elle peut sur une estrade restreinte. Elle se contorsionne et s'accumule pour former à chaque instance une forme nouvelle. Il y a quelque chose de fascinant à regarder cette mousse s'étendre, on a envie de prédire sa chute et peut être même de participer de son souffle ou de sa main à la construction de la sculpture. Cette sculpture met en avant la poésie et la fragilité de la matière molle ainsi que la dynamique du mou qui construit quelque chose, qui évolue en temps réel.



[a]



[b]

a : Rapt de Prosérpine, Le bernin
b : Cloud Canyons, David Medalla

3. L'enveloppement, le care

Pour une personne lambda qui ne souffre d'aucune maladie, le fait d'être enveloppé par quelque chose de mou et de réconfortant ou par quelqu'un, lui permet, grâce à ses capteurs sensoriels, de sécréter une hormone : l'ocytocine. Produite par le cerveau, elle a un effet d'apaisement et engendre une sensation de bien-être immédiat, c'est l'hormone du bonheur dont nous parle Céline Rivière. Être enveloppé par un objet mou nous permet peut être également d'avoir une nouvelle relation avec l'espace qui nous entoure, de s'en détacher en partie, cela intervient donc dans notre proprioception.

Dans certaines pathologies tel que l'autisme, il arrive que des personnes utilisent l'enveloppement par la pression pour se calmer ou pour se soigner. Les autistes sont hypersensibles à toute stimulation sensorielle mais ont parfois un besoin important d'être enlacés pour calmer leur anxiété. Le fait d'être compressé leur permet de se recentrer sur eux-mêmes et de se calmer. Le toucher et le regard d'autrui étant deux choses particulièrement difficiles à accepter pour ces personnes, d'autres solutions ont déjà été envisagées.



(a)



(b)

- 1 : Squeeze machine Temple Grandin
- 2 : Salle Snoezelen, <http://www.snoezelen-france.fr/>

Dans cette optique, Temple Grandin, elle même autiste, a fabriqué une machine durant ses études de zoologie, nommé Squeeze machine. ^a Temple Grandin s'est rendue compte qu'elle cherchait des pressions profondes et de la stimulation sensorielle, mais elle se sentait surstimulée lorsque quelqu'un l'embrassait ou la serrait dans ses bras. Elle a donc du imaginer un objet qui remplirait cette fonction.

Cette machine, qui peut paraître quelque peu barbare au premier regard, a été fabriquée dans le but qu'un autiste puisse se glisser à l'intérieur et resserrer à sa guise les éléments latéraux afin de se sentir enveloppé. Pour la fabriquer, elle s'est inspirée du « travail à ferrer » une machine qui entoure les bovins pour qu'ils restent calmes lorsqu'on les ferre. Elle est constituée de bois ainsi que de plusieurs matériaux mous tel que la mousse qui enveloppe réellement la personne à l'intérieur.

L'Exemple de mon projet Care ou l'enveloppement pour les artistes

Au cours de l'ARC Care, atelier de recherche et création auquel j'ai participé pendant l'année scolaire 2016-2017, j'ai eu l'occasion de réaliser avec une camarade un projet lié à l'enveloppement et à l'autisme. En visitant l'institut Médico Éducatif de Vic-sur-seille accueillant des enfants autistes sévères, j'ai pu me rendre compte de leur besoin d'être contenu. et enveloppé. Dans cet institut, bien que cela soit fait dans beaucoup d'autres, les soignants se sont refusés à mettre des sangles de compression sur les lits des enfants pour les calmer lors de crises (qui pourraient s'apparenter à des crises d'angoisse accompagnées de violences). Les seuls objets de compression dont dispose l'institut sont des fauteuils roulants équipés de sangles. Ils sont utilisés en cas de crise et relèvent d'un traitement médical et non pas d'un objet du quotidien.

L'assistante éducative qui nous a reçue dans le cadre de ce projet et qui nous a fait visiter l'IME, nous a montré un fauteuil très apprécié par les enfants dans la salle Snoezolen ¹². Il s'agit d'un pouf à pétales, contenant des boules d'argile qui est censé les envelopper pour les détendre hors moments de crise. Sachant que cet objet leur est rarement accessible et n'est que très peu couvrant, j'ai décidé avec ma camarade, de fabriquer un fauteuil matelas beaucoup plus enveloppant qui serait présent dans leur salle de jeu.

¹² : Espace d'exploration sensorielle, de détente et de plaisir. Aménagé avec différents ateliers, une lumière et des sons, dans le but de créer une ambiance agréable qui peut participer à des soins.

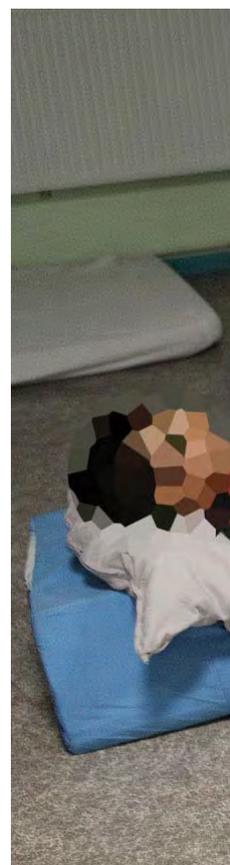


Vous pouvez voir ci-contre le résultat du premier jet de ce fauteuil. Souhaitant à la fois le remplir d'un matériau mou est résilient et de parties plus lourdes amovibles et étant sensible à la provenance des matières, nous avons fait le choix de la laine naturelle et des noyaux de mirabelle. La majeure partie du corps de cet objet est remplie de laine que nous avons directement récupérée chez des agriculteurs de la région. Pour le reste, nous avons récupéré de la laine traitée par l'entreprise Envie et également dans d'anciens matelas. Les noyaux de mirabelles disposés dans les bras du fauteuil ont été récupérés dans une coopérative locale.

Enzo¹³ que vous voyez sur la photographie en train d'essayer le fauteuil Romane, est un enfant qui a un grand besoin d'enveloppement et de compression. Il traversait, au moment de notre visite, une période d'anxiété importante. Ses stéréotypies idéiques¹⁴ étaient très présentes.

À peine Enzo était-il allongé sur le matelas et enveloppé par le dispositif, que ses stéréotypies ont cessé. Ce moment était très impressionnant. Au bout de quelques minutes de discussion avec les agents de l'IME à propos des améliorations possibles du matelas, il est allé jusqu'à s'endormir. Ce retour très positif me pousse bien évidemment à continuer cette démarche.

En élaborant ce projet, je me suis rendue compte que « tout le monde » aimait finalement s'affaler dans ce fauteuil. Peut être qu'être enveloppé par le mou soigne une pathologie, mais peut également simplement prendre soin de quelqu'un qui n'a pas de problème, c'est un questionnement qui va accompagner la suite de ce projet plastique. Le fait que « tout le monde apprécie et peut avoir besoin » d'être enveloppé par un tiers ou par un objet s'illustre également dans deux exemples du mémoire, le «Free Hug Sofa» (page 17) et mon retour sur l'atelier Corps à corps (page 52°).



¹³ : le prénom de l'enfant a été modifié

¹⁴ : gestes répétitifs propres à chaque personne autiste ayant pour but de s'auto-stimuler sensoriellement, et qui sont fait très fréquemment lorsque la personne est angoissée



(a)

a : photo personnelle à l'Institut Médico-Educatif de Vic-sur Seille

4. La peur, le dégoût

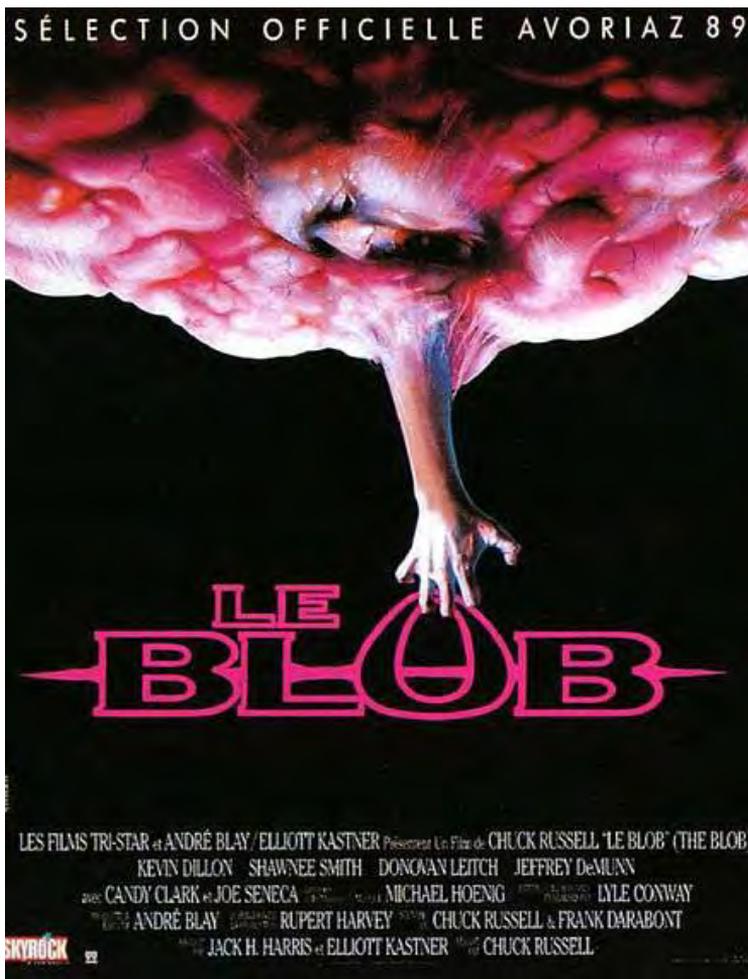
Le mou peut provoquer différentes réactions chez son spectateur ou son toucheur : de l'attirance, du bien-être et du confort, ou alors de la peur et du dégoût. Nous l'avons compris, il attire et peut provoquer des sensations agréables.

Le film de science-fiction « The Blob » est selon moi, un assez bon exemple de ce qui fait peur dans le mou. Pour commencer, le blob arrive sur Terre par une comète, il est donc étranger et effrayant avant même d'être connu. Le blob est une caricature du mou, celui qui est trop mou, qui dégouline, dont on ne sait pas fixer les limites et qui est collant. Il absorbe et dissout les humains en glissant sur eux, il épouse la forme de leur corps, les enveloppe et les tue. On voit là, la peur d'être englobé, englouti par de la matière qui est tellement molle que l'on s'enfonce dedans, qu'elle nous étouffe et nous prive de notre liberté de mouvement ; c'est une extrapolation du sentiment de peur que l'on pourrait avoir dans un fauteuil trop mou. (Lorsque l'on se laisse prendre au jeu du mou, dans un pouf par exemple, il est vrai que l'on est tellement affalé qu'on en perd notre point d'équilibre naturel et que l'on se sent comme aspiré par des sables mouvants, plus l'on bouge plus l'on s'enlise, et il est difficile de se relever).

Le blob effraie également par son esthétique, il n'est pas uniquement une masse molle qui se déplace et tue, il reprend les codes de la chair humaine, l'intérieur du corps, ce que l'on connaît mal et qui nous effraie. Il est rosé et recouvert des fluides gluants que l'on retrouve souvent dans les films de science-fiction avec des aliens. En somme il ressemble à un morceau de chair humaine qui a muté, avec des vaisseaux sanguins et des veines, il est un morceau de mou (à entendre par là la notion chirurgicale des parties molles) qui se retourne contre l'homme, qui change de forme comme bon lui semble et qui ne cesse de croître et de proliférer (à l'image d'une tumeur maligne).

Le blob est un être vivant inclassable qui existe réellement et qui correspond à de nombreuses caractéristiques de la créature du film, et répond également aux critères du mou qui effraie. Ni animal, ni végétal, ni champignon, c'est un organisme vivant unicellulaire primitif qui se développe très rapidement, qui résiste des mois sans apports nutritifs et qui a une capacité d'apprentissage impressionnante. « Pouvant atteindre un tour de taille de 3 à 4 mètres, le blob est chaque jour deux fois plus grand que la veille »¹⁵

¹⁵ : <https://www.parlonspeuparlonscience.com/spip.php?article366>, étude du CNRS/Université Université Toulouse III – Paul Sabatier



(a)



(b)

a : affiche du film «the Blob», 1988. Source : www.senscritique.com
b : le blob, un organisme vivant. www.futura-sciences.com

Second exemple de la peur du mou, la mucilophobie, phobie des matières visqueuses, qui entre parfois également en jeu lorsque l'on touche à l'extrêmement mou, presque liquide. Les mucilophobes ont la phobie d'ingurgiter des denrées alimentaires molles ou même de les voir, elles ne supportent pas la vue d'un objet ou d'une denrée vacillante ou dégoulinante. C'est cette texture qui leur fait peur car, selon une personne que j'ai interrogé, elle lui rappellerait différentes choses désagréables comme la nourriture digérée oui lui provoquerait une sorte de « mal de mer » inexplicée par son mouvement oscillant.

Dans « La Nausée » de Sartre, il décrit le dégoût que lui procure le monde qui l'entoure par ce genre de sentiment de vacillement, de mal de mer. Le monde devient mou et écœurant, il dégouline, se putréfie et lui donne la nausée.

Pour éviter de provoquer cette peur en présentant un objet mou a des utilisateurs, peut-être faut-il alors éviter le trop mou, ou le mou collant et gluant qui paraît froid et vivant, mais privilégier le mou doux, plutôt chaud, qui accompagne le corps et ne le contraint pas.

La peur du mou s'explique peut-être alors par une angoisse de se faire absorber, engloutir, comme par un blob qui ne s'arrête jamais de proliférer et surtout, que l'on ne peut contrôler.

Peut-être devons nous prendre en compte ces phobies et ces peurs pour, dans un projet, ne pas être trop mou. Peut être y a t il un équilibre du mou a respecter lorsque l'on compte en faire du mobilier par exemple. Nous ne devrions pas donner le mal de mer en proposant un objet qui tangué, ou peut être lui donner des limites spatiales afin qu'il ne s'éparpille pas et ne pas utiliser de « trop mou » afin que les corps ne perdent pas leurs repères proprioceptifs.

Cette peur de la liberté de la matière molle peut être le début d'une réflexion plastique : des objets de design peuvent-ils avoir une forme qui ne cesse d'évoluer ? Que peut apporter le mou dans le processus créatif ? Comment construire un objet qui fait sens avec du mou ?

5. Le confort

« Le confort désigne de manière générale les situations où les gestes et les positions du corps humain ressentis comme agréable ou excluant le non-agréable ; où et quand le corps humain n'a pas d'effort à faire pour se sentir bien ¹⁶ ».

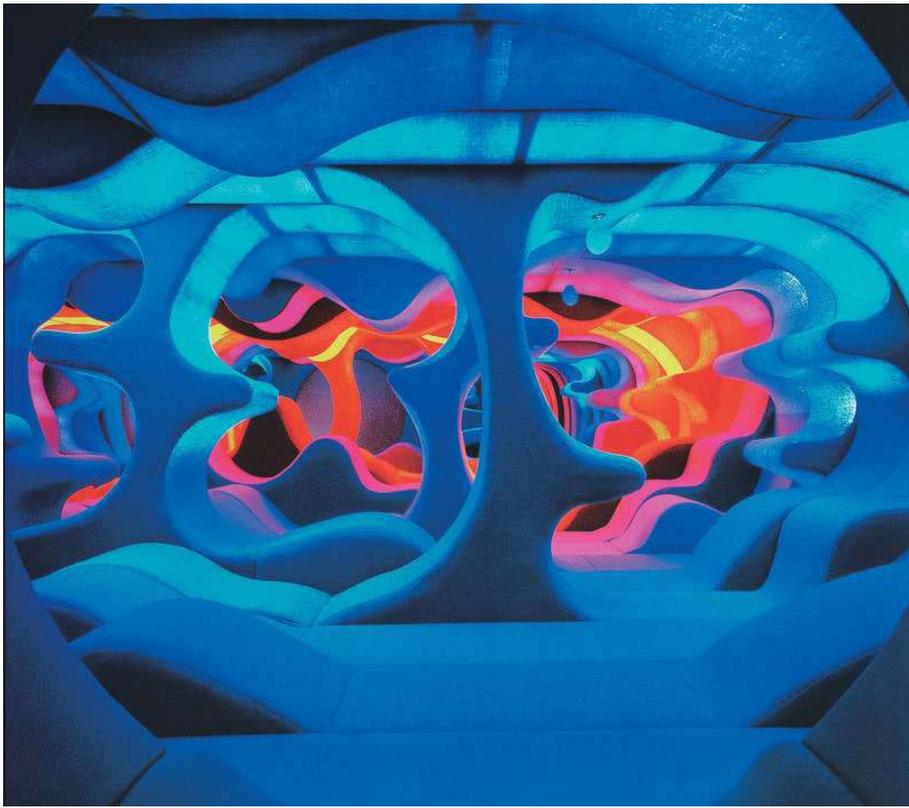
Le confort et le mou sont deux termes qui, ne sont pas toujours en accord, mais qui se sont croisés et qui continuent de se croiser à certaines périodes dans le design. L'exemple le plus connu lorsque nous parlons d'un objet de design mou, c'est le Sacco dont nous avons déjà parlé. Il reste dans notre mémoire pour une raison assez simple, c'est le seul objet informe et mou qui a traversé les époques jusqu'à aujourd'hui, puisqu'on en retrouve des copies dans la plupart des magasins d'ameublement. Il a pourtant été créé il y a plus de 40 ans.

Du mobilier gonflable au matelas à eau, en passant par les assises/espaces en mousse de Pantone, la seconde moitié du XXe siècle a été prolifique en objets mous. Ceux-ci ont pour la plupart été conçus dans les années 60 ou 70, années de remise en cause complète des codes de la société des années 50 ; s'affaler de manière ostentatoire était une revendication politique. Du corps des femmes au design, ces années ont connu de nouvelles formes d'expression, des nouvelles couleurs, des nouvelles idéologies, de nouvelles musiques... bref une explosion du détendu et du mou.

Dans l'histoire du siège, l'idée du confort a beaucoup varié et été questionnée durant le XXe siècle. Le fauteuil coque a été une révolution en terme de confort. On a tenté de réaliser une assise dont la forme conviendrait à tous, qui serait rigide mais qui épouserait parfaitement les formes du corps humain. « Autour du siège coque, deux approches contradictoires du corps s'affrontent, l'une à tendance scientifique, l'ergonomie. L'autre spontanéiste, participe du mouvement de contestation et de libération des années 60. »¹⁷. L'ergonomie cherche alors à rationaliser les données anthropométriques de la population, et normalise les modèles. Elle cherche à créer un design universel, le design pour tous : c'est ce que représente le fauteuil coque. Le spontanéisme cherche au contraire à mettre en avant l'individu : c'est ce que représente le Sacco, et les assises molles en général.

¹⁶ : Définition du dictionnaire Larousse 2017

¹⁷ : Citation de Colin Christine, «Confort et Inconfort», Editions HAZAN, p° 11



(a)



(b)

a, b : Visiona 2, Verner Panton. Source : vitra design museum website

Le successeur de la coque est le fauteuil coquille qui se rapproche au plus près du corps avec un « anthropomorphisme maternel ». Ce fauteuil nous permet de nous cacher dans des formes rondes et douces qui procurent protection et isolement. Le « Ball chair » de Eero Aarnio représente parfaitement cette idée. Il s'agit d'un fauteuil confortable et propice à la détente qui englobe le corps dans une forme ronde. De plus, contrairement au fauteuil coque entièrement dur, le « Ball chair » est recouvert d'une couche de mousse pour améliorer le confort de l'utilisateur. Dans cet objet, c'est le mariage des formes et des matières qui crée le confort, le mou rendant cette forme confortable.

Suite à l'utopie que constituait le fait de vouloir trouver une forme qui épouserait tous les corps, l'individualisme montant de la société du milieu des années 60 va mettre en marche une évolution de la notion de confort. L'importance de l'individu dans la masse va pousser les designers à créer des assises qui s'adaptent à tous les corps, le siège à mécanisme.

Ce type de siège répond à la demande globale d'individualisme en suivant les mouvements et les positions de chacun, à la fois par une grande flexibilité du mécanisme, mais également grâce à la souplesse des matériaux choisis. Fred Muller vante les mérites de ses assises en argumentant le fait qu'elles poussent au dynamisme et qu'elles s'adaptent aux morphologies. Les utilisateurs sont incités à bouger et ils en ont besoin pour leur santé. Ces fauteuils sont souples et confortables, une fine couche de mousse est souvent posée, c'est la seule partie molle. Grâce à ces différents éléments, ils assurent un maintien adéquat.



(d)



(c)



(e)

c : Eames Plastic Armchair DAW, exemple de fauteuil coque, source : vitra
d : Ball Chair, Eero Aarnio. Source : <https://eeroaarnio.com/>
e : siège à mécanisme. Source : www.bruneau.fra

6. Sa temporalité

« Selon moi, tous les éléments sont fluides. La pierre même est fluide une montagne s'effrite et devient sable. C'est une question de temps. C'est la courte durée de notre existence qui fait que nous appelons « dur » ou « mou » tel ou tel matériau. Le temps met à mal ces critères »¹⁸
Tout est mou à un instant T, c'est un état par lequel toutes les matières et tous les êtres vivants passent à différentes échelles et à différents moments de leur cycle de vie. La chair est molle, le vivant se putréfie, les plantes naissent de petites pousses molles. Seulement, le mou n'est qu'un passage, il peut exister à un moment pour tout mais ne dure pas. L'organique pourrit, le métal fond, l'argile sèche.

La temporalité des matériaux est très importante [pour pouvoir les classer et dire si oui ou non ils sont mous] : le verre par exemple n'est pas solide, mais en état vitreux, on le voit solide, car la temporalité de notre vie est courte ; sur des centaines d'années le verre coule.¹⁹

¹⁸: Citation de Guiseppe Penone, sculpteur, tirée de la page 9 de «Pierres et hommes: des pharaons à nos jours» par Jean Kerisel

¹⁹ : remarque tirée de l'entretien avec Brice Vincent, enseignant chercheur génie des matériaux, voir entretien complet p°87

Pieke Bergmans a profité des qualités d'un matériau très visqueux pour montrer la poésie des formes que sa texture molle permet de créer. Nous verrons alors comment la matière molle inclut une part de hasard et d'aléatoire dans chaque objet qu'elle constitue.

Dans cette œuvre, Pieke Bergmans contre la fatale éphémérité du mou en lui permettant de durcir à un instant T, afin de capturer ses qualités visuelles. Cette expérience donne naissance à des solides mous. Le cristal, qui est le matériau choisi par la designer, a cette particularité d'être très visqueux et de jouer avec notre notion du temps. Entre 1500 et 2000°, il fond, puis il durcit en refroidissant, voilà à peu près tout ce que nous voyons à l'échelle d'une vie humaine. Et pourtant, si nous observons certains vitraux datant de plusieurs centaines d'années, le verre a l'air de dégouliner, et c'est le cas. Sur de très longues périodes, on remarque qu'il est mou, il s'affaisse.

Dans cette œuvre, la designer a laissé couler sur différentes surfaces, des bulles soufflées en cristal. Le résultat final et les formes prises par le verre ne sont pas parfaitement prévisibles par avance, il y a là une part d'inconnu, d'aléatoire et d'accident. La bulle de cristal molle s'est figée à un moment de son dégoulinement et a généré une forme que personne ne pourrait reproduire à l'identique. Le mou est libre et génère des formes uniques. Ce protocole de création nous montre jusqu'à quel point la mollesse de la matière peut influencer sur la forme finale d'un objet. Dans ce cas, cette part de hasard est prévue et fait partie intégrante du projet, mais cet exemple peut nous permettre de nous rendre compte que les matières molles possèdent une certaine liberté dans la forme qu'elles vont générer. Cette réflexion peut nous mener au questionnement : en tant que designer, cette « liberté » intrinsèque du mou est-elle un frein dans le développement d'un objet, ou peut-elle être un avantage ?



[a]

a : «Crystal virus», Pieke Bergmans, source : <http://www.piekebergmans.com/>

Ce que la mollesse apporte dans le processus de fabrication

Comme nous l'avons vu précédemment, Pieke Bergmans remet en question la pratique du designer dans ses œuvres en incluant l'accidentel dans son processus de fabrication. Son projet « Unlimited edition » est une série de vases aux formes uniques réalisée grâce à une technique d'extrusion d'argile molle.

Cet exemple montre à quel point le mou permet de rendre unique chaque objet, en ajoutant de l'aléatoire dans un processus qui peut être industrialisé. Peu importe la méthode, la matière molle crée la surprise et promet des formes uniques grâce à la liberté du matériau.

Cette fois, le matériau mou est extrudé par une machine, il s'affaisse comme bon lui semble après les mouvements intentionnels de la machine, et se fige en séchant. Dans cet exemple, on peut voir que c'est le mou qui creuse un espace de liberté dans la production industrielle, puis le dur arrive et fige le travail du mou. Bergmans, avec ces questionnements, porte une philosophie qui tend vers un monde plus souple et plus imprévisible. Elle dit : « il n'y a pas deux individus semblables, ni même deux cheveux identiques sur nos têtes. J'aimerais bien que les produits, eux aussi, soient un peu plus comme ça. Dans la production de masse, la prochaine étape pourrait être une production à l'imperfection contrôlée, pour créer des objets plus intéressants, plus personnels. »²⁰.

D'autres designers, membres du mouvement de design radical italien tel que Gaetano Pesce, ont également, 50 ans plus tôt, voulu questionner les limites de la production industrielle de pièces identiques. Avec ses chaises, Pratt ou ses Broadway Chairs, a lutté contre l'uniformisation des produits industriels en ajoutant des paramètres aléatoires à la chaîne de fabrication. Le mou peut être, comme nous l'avons vu précédemment, un bon élément vecteur d'aléatoire dans une chaîne de fabrication, car il est libre et prend différentes formes en fonction des forces auxquelles il est soumis.

²⁰ : citation de Pieke Bergmans issue du communiqué de presse de l'exposition « Unique and Unlimited », du 05 Sep - 18 Oct 2008 à la Toolsgallerie, sur : www.paris-art.com





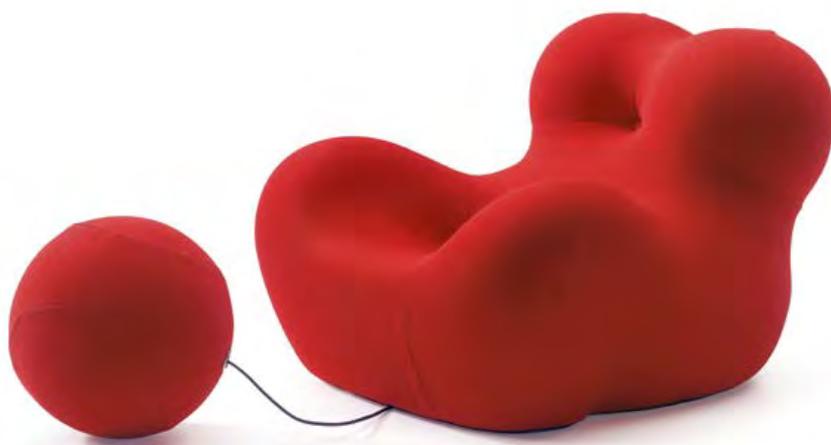
[b]



[c]

b : crystal virus Pieke Bergmans, source : <http://www.piekebergmans.com/>
c : Unlimited edition, Pieke Bergmans, source : <http://www.piekebergmans.com/>

Gaetano Pesce a également sa place dans ce questionnement en tant que designer qui a joué avec la temporalité du mou, notamment avec sa série « Up » et le fauteuil « Mamma ». Ce fauteuil, aux formes sensuelles héritées des formes féminines, a été réalisé comme une « métaphore de la femme avec un boulet au pied » (les femmes sont prisonnières d'elles-mêmes, entravées par les préjugés masculins). Il est composé de mousse de polyuréthane entourée d'un revêtement élastique ce qui signifie que lors de la fabrication de chaque exemplaire, la mousse molle a été invitée à gonfler à l'intérieur du tissu dès qu'il est entré en contact avec l'air ambiant. Puis, la mousse de polyuréthane, lorsqu'elle eut fini de remplir la poche de tissu, s'est progressivement transformée en matière, non plus molle mais souple, pour prendre sa forme finale.



(a)

a : Fauteuil «Mamma» de la série «Up» de Gaetano Pesce

III.

Applications

1. Les exemples courants

Le mou est un outil de protection, il est manipulé de manière à absorber les chocs à la place du corps. Il a la faculté de protéger facilement car il s'adapte à tous les corps et permet une grande liberté de mouvement sans se briser. La protection par le mou est déjà présente dans notre corps. Par exemple, la fine couche de graisse qui vient recouvrir les os et les muscles de notre corps est faite pour protéger notre corps entier des chocs et du froid.

Il est présent en tant qu'élément protecteur dans différents domaines spécifiques tels que celui des sports de combat ou les sports acrobatiques avec l'exemple des tatamis ou des agrès dans la gymnastique. Il y recouvre l'espace dans lequel les corps vont être vulnérables et amortit la chute ou les coups portés au corps.

Ce type de matière protège également dans les sports extrêmes. Pour la discipline de la moto en freestyle qui consiste le plus souvent à faire des figures aériennes, les « acrobates » remplissent un énorme bac de cubes de mousse pour s'entraîner. Ils prévoient ce bac à l'arrivée de leur figure et pénètrent dedans avec leur machine sans se blesser, c'est le mou qui les enveloppe et les protège. Dans le domaine de la moto, le mou est aussi utilisé pour protéger directement le corps. Les nouvelles protections pour motards de D30 (ci-contre image a) sont des sortes d'armures à absorption de chocs. Elles absorbent d'un côté l'énergie lors d'un l'impact (pour éviter que celle-ci ne se transmette au corps humain), et préservent la mobilité du motard en étant molles lorsqu'il n'y a pas de chocs.

Le mou est utilisé pour faciliter le contact d'un objet au corps humain, c'est un outil de favorisation de contact, il peut être un médiateur entre l'objet et l'homme.

Il est également présent comme protection dans des lieux dédiés à des personnes ayant besoin de se protéger d'eux-mêmes comme dans les hôpitaux psychiatriques ou dans les établissements d'accueil d'autistes comme l'IME de Vic-sur-Seille dont nous avons déjà parlé. Il recouvre des objets ou des murs afin de faciliter leur contact avec le corps humain. Souvent composés de mousse résiliante, ces panneaux ou ces structures permettent de ne pas se blesser en cas de contact violent avec la paroi en faisant un pont entre la texture plutôt molle du corps humain et celle des murs qui est dure.

Le mou est également présent dans le domaine du soin. Les poches de gel ont de nombreuses applications médicales. Des poches de gel à chauffer aux coussins en gel pour éviter les escarres en passant par les nouvelles orthèses avec poches de gels ou poches gonflables pour s'adapter à chacun est être plus confortable, le mou est utile.

Comme nous l'avons abordé dans la partie débattant de la symbolique du mou et avec la relation qu'un designer peut avoir avec la matière molle, le mou appelle le toucher. Il est simple à aborder par la main humaine et n'y oppose pas de résistance et encore, il le protège. C'est pourquoi nous le retrouvons dans le design des outils, surtout avec le silicone. Des accessoires ménagers aux outils de gros œuvre en passant par les outils de jardinage, le mou fait son apparition depuis les années 2000, dans la plupart des cas pour faciliter la prise en main des outils. La mollesse du silicone sur la partie de prise en main de l'outil nous permet de l'agripper plus facilement et de le garder en main sans se blesser.





[a]



[b]

a : protection pour motards D30. Source : www.D30.com
b : marteau siliconé. Source : www.kstools.fr

Dans notre assiette

Le mou est un outil dans notre façon de nous nourrir, il a la fonction de rendre les choses digérables.

Nous mangeons naturellement tout ce qui est mou. Contrairement aux animaux, nous ne prenons pas de plaisir à mordre les éléments durs, nous aimons le croquant, mais nous nous dirigeons naturellement vers le mou. La très grande majorité de ce que nous mangeons est mou et d'ailleurs c'est l'évolution de notre corps qui le montre. Effectivement, nos dents se lissent depuis plusieurs centaines d'années, car nous mangeons de nouvelles textures plus molles (purées et autres féculents), et notre système digestif est de moins en moins robuste, car notre nourriture est moins difficile à digérer. Un type d'aliment se situe à l'extrême du mou et nous montre même que le trop mou peut être écœurant, c'est le flan ou la gelée qui rebute encore aujourd'hui de nombreuses personnes par leur texture (mucilophobie dont nous avons parlé auparavant).

Le mou est très présent dans le domaine culinaire depuis une quinzaine d'années grâce au silicone. Avant l'arrivée du silicone, un moule à gâteau était nécessairement dur et froid. L'arrivée du silicone dans les accessoires culinaires a révolutionné notre rapport aux ustensiles. Ils sont plus faciles à manipuler, permettent de démouler des gâteaux beaucoup plus facilement et modifient totalement notre rapport tactile aux ustensiles ménagers. Cette arrivée du silicone dans la cuisine ajoute un côté ludique à l'action de cuisiner, on prend plus de plaisir à appuyer sur nos ustensiles, les déformer et parfois même les moduler.





(a)



(b)



(c)



(d)

a : coussin anti-escarres : <http://www.sofamed.com/>
b, c, d : jelly et accessoires de cuisine en silicone : www.cuisineaddict.fr



(a)



(b)

a, b : Photographie du travail de Marianne Francllet, «Gelée», 2017

2. Dans la pop culture

Le mou existe aujourd'hui dans la culture populaire à travers un courant de vidéos qui circulent sur internet et sur les réseaux sociaux, qui sont les « vidéos satisfaisantes ». En tapant sur un moteur de recherche de vidéo le mot « satisfying », nous voyons apparaître des centaines de résultats du type « the world's most satisfying video ». Ces vidéos contiennent différentes scénettes qui montrent une action censée être satisfaisante. De ces compilations se dégagent deux types de vidéos liées au mou et qui génèrent des millions de vues sur des chaînes indépendantes, les vidéos de presse hydraulique, et les vidéos de slime.

Les vidéos de presse hydrauliques sont filmées par des internautes qui ont accès à ces machines et qui filment l'écrasement de tout type d'objet, du plus dur au plus mou. Ces vidéos provoquent apparemment une satisfaction et une détente psychique impressionnante pour les observateurs. Du bonbon géant en gomme, à la boule de bowling, en passant par des jouets en plastique, tout est écrasé. On remarque d'ailleurs que les matériaux mous se déforment, perdent toute solidité, mais ne se détruisent pas contrairement aux matériaux durs.

Le slime, cette matière informe, molle et gluante, est également très présente sur internet. Dans des vidéos s'approchant du mouvement ASMR (réponse automatique des méridiens sensoriels)²¹, on peut voir diverses personnes fabriquer elles-mêmes et/ou malaxer du slime, ce qui, selon les commentaires des auditeurs, est très relaxant. Le slime n'est d'ailleurs pas présent que sur des plateformes de vidéos, mais également sur d'autres réseaux sociaux tel qu'instagram, où des dizaines de comptes sont uniquement dédiés au slime et montrent photos et vidéos de la matière se faisant tripotter. Certaines pages telles que @slimequeens (entre de nombreuses autres), ont même développé une activité de vente de slime !

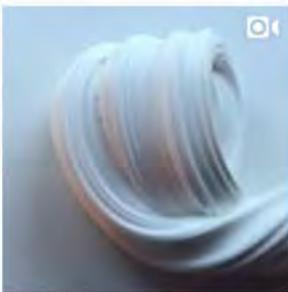
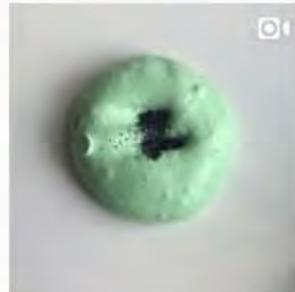
²¹ : vidéos qui provoquent de l'ASMR (autonomous, sensory meridian response), ces vidéos ont donné naissance à une communauté qui se développe aujourd'hui sur internet. Elle est constituée de personnes qui regardent ou écoutent des vidéos contenant des voix douces, des tapotements ou des chuchotements en guise de méthode de relaxation ou de plaisir sensoriel.



slimequeens [Follow](#)

811 posts 1.9m followers 247 following

kinda satisfying slime videos we poke slime only back up: @slimequeens want \$ off slime on Mercari? sign up with our code: UJJTTK reviews are closed / no recipes or shoutouts youtu.be/DmiOvwB99jo



[a]

a : capture d'écran du compte Instagram @Slimequeens

Le pouf, un objet qui a évolué

Comme nous l'avons vu précédemment, le Sacco a révolutionné la définition du confort en n'ayant aucune structure rigide ou forme fixe du mode d'assise. Il est mou et s'adapte parfaitement à tous les corps, envoie un message de libération du corps et des idées en donnant la possibilité à n'importe qui de s'affaler, d'être lui-même et de vivre au ras du sol.

Aujourd'hui, les poufs voient le jour dans un but totalement différent, celui de pousser à la relaxation et au bien-être. Comme on peut le voir ci-dessous, de nouvelles matières plus douces voire de la fourrure sont choisies, et le format du pouf s'est même étoffé. Le but de Vetsak et des nombreuses marques proposant des produits similaires (Big Bertha, Fatboy, Bananair) est réellement de proposer au public un moment de réconfort et de relaxation, de repos dans l'hyperconfort.

« Le vrai confort est exceptionnel, car il est d'essence psychologique, il réside dans l'affirmation de soi et de sa singularité » J.Claude Koffman.

Depuis le début des années 70, le confort réside dans une quête de plaisir personnel, c'est une quête identitaire hyperconfortable.

Aujourd'hui dans la culture populaire, surtout sur internet sur les réseaux sociaux et les plateformes de vidéos en ligne, des publicités de poufs refont surface. L'objet qui m'a le plus marqué, c'est le pouf géant. Vetsak et BigBertha sont un exemple des marques qui fleurissent depuis la fin des années 2000 et qui proposent des assises au summum du luxe de l'hyperconfortable, des poufs géants en mousse à mémoire de forme. « MAKING THE WORLD A MORE COMFORTABLE PLACE » est même le slogan de Vetsak.



[a]

a : Large Flokati grey, par Vetsak : www.vetsak.com

Le mythe de la texture du matelas

La mollesse est une caractéristique dont on entend souvent parler pour les matelas. Dans la croyance populaire depuis la moitié du XXe siècle, on entend souvent qu'un matelas trop mou serait mauvais pour notre dos et qu'il faudrait favoriser un sommier bien ferme. Cependant aujourd'hui, la mollesse ou la dureté d'un matelas sont un sujet sur lequel personne ne se met d'accord, on peut facilement lire dans la presse ou sur des sites spécialisés en literie tout et son contraire.

Il existe par exemple une étude très sérieuse publiée par le magazine « The Lancet » qui explique que les matelas mous nous permettraient de passer de meilleures nuits. Qu'en est-il réellement ? Si on pose la question à un kinésithérapeute, ce que j'ai fait, il va nous répondre que la texture de matelas la plus adaptée dépend complètement de la taille, du poids, et de la santé de l'utilisateur. En revanche, on peut remarquer qu'un matelas très mou ne nous permet pas de bouger comme on le souhaiterait, il ne nous pousse pas au dynamisme. En effet, on est amené à s'enfoncer dans une matière très molle ce qui peut nous empêcher de nous mouvoir autant que souhaité, et nous réveiller. Lorsqu'un matelas est ferme, certes, nous sommes plus soutenu, cependant ce soutien n'est pas équilibré. Celui ci est surtout présent sur notre bassin et nos épaules, et le reste de notre corps doit s'y adapter en adoptant parfois des postures non naturelles, qui peuvent causer différents troubles de la posture.

Ce mythe populaire qui est celui de la texture du matelas nous fait notamment avancer sur la question du confort, puisque l'on se rend compte que le matelas le plus confortable est adapté à chacun, qu'il a une texture qui se situe quelque part entre le mou et le ferme à un degré de mollesse qui varie en fonction des besoins. Ce questionnement nous mène également à la conclusion que la notion de confort évolue dans le temps et qu'elle est totalement propre à chacun ; on peut estimer que le mou et le confort se croisent en certains points.

Afin de comprendre si les matelas doivent être mous ou durs, et si la réponse à ce questionnement a changé dans le temps, j'ai contacté un matelassier traditionnel, M. Yves Berghaud, et j'ai réalisé un entretien avec lui (dans les documents complémentaires).

Que peut-on en conclure ? Qu'est ce que le mythe du matelas nous dit sur le mou dans le mobilier ?

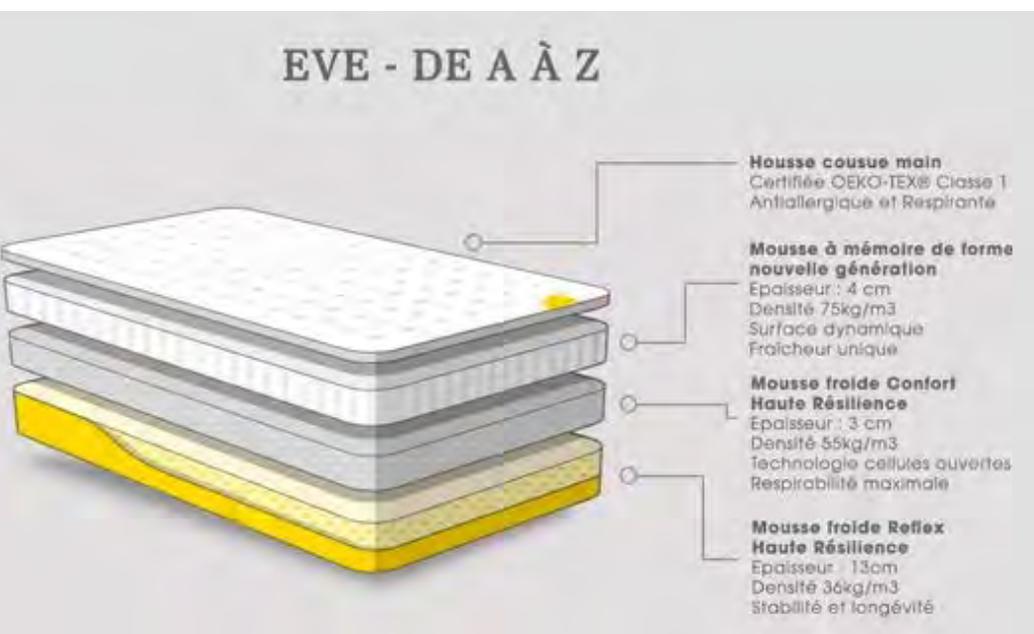
Peut être que la texture « la plus confortable » pour chacun avec un mobilier sur lequel on pose notre corps est situé quelque part entre le dur et le mou, quelque chose de totalement dur ou de totalement mou ne convient presque à personne. Peut être que le dur et le mou ne peuvent être dissociés dans le design. « Le trop mou n'est pas confortable, on s'enfonce on se sent submergé et pas soutenu, tandis que le matelas trop dur va blesser et provoquer des courbatures.



Hauteur
20 cm



(b)



(a)

a : composition de matelas de dernière génération, marque eve. www.evematelas.fr

b : matelas en laine. Source : <http://matelas-laine-sommier-refection.com/>

3. Expériences sensorielles enveloppantes et molles

Dans le domaine de l'art et du design, Ernesto Neto créé des espaces d'échange qui demandent au spectateur de dépasser l'expérience simplement visuelle et d'aiguiser ses sens. Il capture le corps humain à l'intérieur de sculptures où le spectateur ressent une sensation confortable et accueillante. Le designer profite donc du réconfort apporté par l'enveloppement d'une matière molle pour créer des objets donnant lieu à des expériences sensorielles.

Ces objets sont à notre image et sont mous, d'où le nom d'Humanoïdes. Dans leur conception, Ernesto Neto a pris en compte les formes du corps et a laissé sa place à chacun des membres afin que le spectateur utilisateur puisse s'intégrer naturellement dans ses formes ; nous sommes en présence d'un objet mou aux formes rondes qui sont symboliquement maternelles. Il considère également que ces objets sont à l'image de l'être humain : texture, capacité d'adaptation et souplesse similaires. Ils sont différents les uns des autres, mais ont le même caractère Humanoïde.

Ernesto Neto a également travaillé sur des espaces monumentaux totalement immersifs dans lesquels les visiteurs s'enfoncent et se font englober par de la matière molle. Ces visiteurs voient leur système somatosensoriel en éveil, chacun perçoit cet espace à travers le filtre de ses captations sensorielles propres, leur corps est en contact avec une matière extrêmement proche de sa propre texture. « Les formes de cette installation s'apparentent à des corps à l'enveloppe délicate, parfois remplis d'épices, de sable ou de riz »²² Les visiteurs sont invités à prendre le temps de ressentir la relation de leur corps avec cet objet/ espace

²² :Citation tirée de l'article : http://old.likeyou.com/archives/ernesto_netto_lambert_05.htm écrit à l'occasion de l'exposition de ce travail du 24.3.2005 au 14.5.2005 à la Galerie Yvon Lambert



(a)



(b)



(c)



(d)

a : Humanoids, Ernesto Neto. Source : image du musée Guggenheim de Bilbao
b : Ernesto Neto : "Célula Nave" Museum Boijmans Van Beuningen, 2004
c,d : Matière molle de Sophie Langer. Source : www.sophielanger.com

MATIÈRE MOLLE

Réservé aux familles et aux enfants, ce projet de Sophie Larger permet au public d'expérimenter le mou à travers un projet nommé «matière molle». Cet atelier leur permet d'aborder la création de l'objet à travers un jeu de modelage géant. Des sacs mous, pleins de micro-billes de polystyrène représentent la matière première à modeler, et différents accessoires sont mis à la disposition du public pour altérer leur forme (cordes de serrages et tasseaux percés). Ce projet montre que le mou permet un processus créatif spontané et ludique. C'est cette matière « vivante », malléable et instable qui, grâce au hasard de ses formes lors de la manipulation, permet aux participants de découvrir le travail du design d'objet à travers du mobilier inédit et éphémère.

4. Expériences dansées



(a)



(b)

a, b : projet NEXT et MITS1, Mathilde Monfreux. Source : www.mathildemonfreux.com

NEXT ET PROJET MITSU DE MATHILDE MONFREUX

Ce projet, qui est à la fois « à voir, à toucher, à danser » est présenté depuis sa création sous tous les angles : exposition, photographie, vidéo, performances et ateliers.

Les sculptures Mitsi sont des objets en tissu à activer par le corps humain créés par Elisabeth Saint James en 2008. Mathilde Monfreux les a par la suite mises en corps et en espace avec des danseurs.

Les Mitsi, à travers des rituels et des célébrations dansés sont animées par les danseurs et inventent un nouveau corps social et une nouvelle esthétique en représentant un corps mou avec lequel les danseurs et le public se mélangent. Ces sculptures molles composées de bourre d'ameublement et de textiles divers sont à la fois organiques et inorganiques, amorphes et informes. Chacune d'entre elles se charge de notre imaginaire et de notre mémoire et nous permet d'y trouver chacun un sens. Le Mitsi accompagne les acteurs de la performance comme un doudou qui rassure, parfois une extension de leur propre corps, les aide à avancer, à aimer ce qui les constitue et ce qui leur fait peur.

Le mou est alors présent dans ce projet comme un être à part entière qui accompagne et réconforte. Il permet aux acteurs de l'expérience de découvrir de nouvelles choses sur leur propre corps et par extension sur leur relation avec le corps de l'autre, sa capacité d'adaptation le rend universel et permet de stimuler l'imaginaire du toucheur et du regardeur.

WORKSHOP OSKAR ²³

Lors d'un workshop basé sur le rapport corps/objet/espace avec la danseuse et chorégraphe Martha Rodezno, j'ai appris à connaître différents éléments du corps humain qui permettent sa mollesse et son mouvement. Nous avons notamment étudié les fascias qui jouent un rôle important et méconnu dans la souplesse du corps. Le mou est nécessaire aux mouvements du corps et les fascias jouent un rôle crucial dans cette dynamique. Un fascia est une membrane fibro-élastique qui enveloppe l'anatomie et qui permet la mollesse donc une forme de souplesse.

²³ : Intitulé exact du contenu de l'atelier compris dans les documents complémentaires p°94.95



(c)



(d)

c, d : capture d'image d'une vidéo prise lors du workshop Oskar

« On ne peut pas se blesser lorsque l'on est suffisamment mou, les mouvements viennent d'eux-mêmes »²⁴.

« Le corps est mou et étirable, le travail des points d'appui et la méditation permettent de se rendre compte de notre malléabilité ». ²⁵« Quand on est moelleux c'est qu'on est à l'écoute de notre corps dans le mouvement »²⁶.
« Tout notre corps est étirable, tout s'adapte et tout change. »²⁷

Pour conclure sur mon ressenti de cette expérience, je peux affirmer y avoir appris beaucoup de choses sur la mollesse dans mon propre corps et sur mon système somatosensoriel. Lorsque j'ai du danser avec des objets, je pensais qu'il serait facile pour moi de bouger en me mettant en opposition avec un objet dur, de profiter de la souplesse de mon corps pour mettre en avant le fait que nous sommes mous. En réalité, mon corps était plus libre lorsque j'étais face à un objet mou. Lorsque l'objet s'adapte à mon corps, j'y met plus facilement mon poids. C'est la porte ouverte aux expérimentations, je me suis sentie en sécurité dans le mou, je n'ai pas eu peur de me blesser.

WORKSHOP CORPS À CORPS ²⁸

Cet atelier, qui est intervenu à la même période que le workshop Oskar de 2016, en ce mois de novembre 2017, m'a permis de clore mon mémoire par une remise en question du mouvement du corps (et de ses parties molles) sous le prisme du Care. « Si l'on reste mou c'est que tout va bien dans notre contact avec l'autre, des que l'on se raidit, c'est que quelqu'un n'a pas été suffisamment à l'écoute »²⁹, voici la phrase de Mathilde Monfreux qui m'a le plus marquée.

Dans cet atelier, nous avons appréhendé le mouvement, presque toujours avec l'autre, avec l'idée de prendre soin de soi et de l'autre dans une relation équilibrée où chacun donne autant qu'il reçoit.

Nous n'étions pas dans une dynamique performative, je n'ai ressenti aucun jugement de valeur, le mouvement était amené par des situations et pas par des intentions, ce qui a remis en question notre façon d'appréhender la danse.

Nous avons appris à devenir un poids mort, lourd et mou ; à devenir des « patients » sans problème pour des « guérisseurs » sans formation.

^{24, 25, 26, 27} : citations des paroles de la chorégraphe Martha Rodezno à l'occasion du workshop Oskar

²⁸ : Intitulé exact du contenu de l'atelier compris dans les documents complémentaires p°94.95

²⁹ : citation des paroles de Mathilde Monfreux, artiste intervenante de l'atelier Corps à corps



(a)



(b)

a,b : captures d'écran d'une vidéo prise lors du workshop Corps à corps

Parmi les concepts du mou que j'ai relevé, nous avons beaucoup abordé le corps et le soin, ainsi que la temporalité du mou dans le corps qui bouge, mais pas vraiment la peur.

Dans chacun des exercices avec partenaires de ce workshop, j'ai appris à trouver un équilibre dans la mollesse et le mouvement perpétuel, les corps qui s'adaptent les uns aux autres et avancent ensemble sont mous mais dynamiques.

Pour conclure, voici ce que j'ai nommé des expressions précieuses relevées tout au long de l'atelier Corps à corps : Pieds et mains identiques ?
- Vibration - Ramener le corps dans l'autre sens - Tirer sans tomber
- Ouvrir le corps bras au dessus de la tête - Rouler de haut en bas - Exploration personnelle - Être en dessous du corps - Rouler - Ressentir les vibrations dans l'autre quand on rit - Sentir la personne comme un sac de sable.

LES CORPS MOUS DE VINCENT LACOSTE

Voici un autre exemple de travail chorégraphique pour lequel les danseurs ont tout intérêt à être mou du genou.

Il s'agit d'un projet chorégraphique constitué de rencontres entre des matières, des danseurs, des plasticiens et des espaces sonores créés en composition directe.

Vincent Lacoste y décline la notion de mollesse sous la forme de performances durant lesquelles les danseurs évoluent dans des environnements à la fois plastiques et sonores, qui renvoient chacun différemment à cette idée de Corps Mous.

Ce projet appelé à se décliner en plusieurs instances, vise une idée de résistance. Dans un monde qui ne jure que par la fermeté, la vitesse et l'érection, on flirte avec la subversion quand on met en valeur un corps trop lourd pour s'élaner et trop flasque pour se dresser.

Le Mou est ici un lieu d'exploration qui entre en opposition aux modèles dominants de notre époque



(a)

a: photographie des Corps Mous de . Source : Le Colombier, Le Relais/Groupe Expir (<http://www.lecolombier-langaja.com/programmation/2016-2017/les-corps-mous/>)

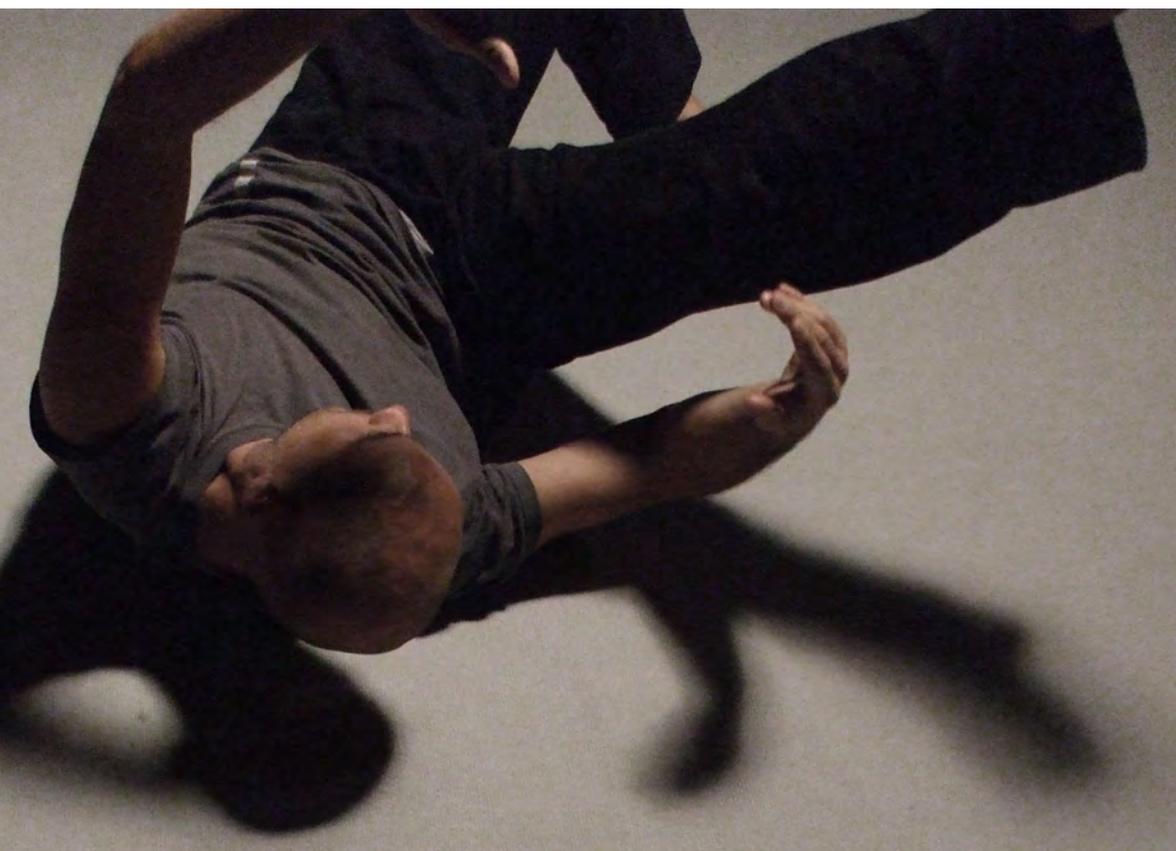
PREMIÈRE PARTITION :

Un danseur seul évolue dans un espace délimité par un tapis. Il invente un rapport à l'espace et à son anatomie, et franchit peu à peu les limites de l'(a)normalité. Le corps mou reçoit, subit, mais résiste et fait naître du sol une forme mouvante dans laquelle il s'enveloppe et qu'il laisse finalement choir.

SECONDE PARTITION :

Pour ce deuxième volet, l'espace central homogène et blanc est occupé par deux formes oblongues et malléables qui deviennent des assises dans lesquelles les danseurs peuvent s'enfoncer, voire disparaître. Les danseurs laissent surgir des mouvements qui évoquent la plasticité de nos corps-visages. Une réflexion active sur le mou qui fuit, trouve d'autres chemins, s'infiltré hors du cadre qu'on lui a fixé. Une interrogation sur le devenir, l'individuation, et la tension entre un espace confortable mais régressif et l'espace de l'inconnu.»³⁰

³⁰ :Extrait de l'article du «Colombier, Le Relais/Groupe Expir», <http://www.groupepir.fr/les-corps-mous/>



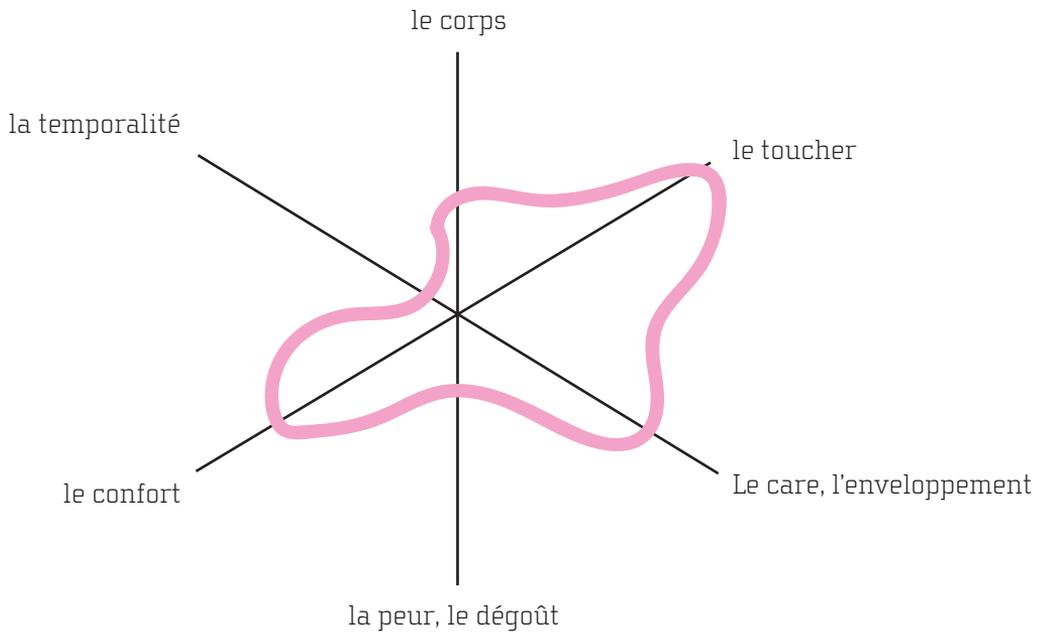
(a)

a: photographie des «Corps Mous» conçus par Vincent Lacoste Image issue de l'article : Le Colombier, Le Relais/
Groupe Expir (<http://www.lecolombier-langaja.com/programmation/2016-2017/les-corps-mous/>)

IV.

Liens entre
concepts et
applications

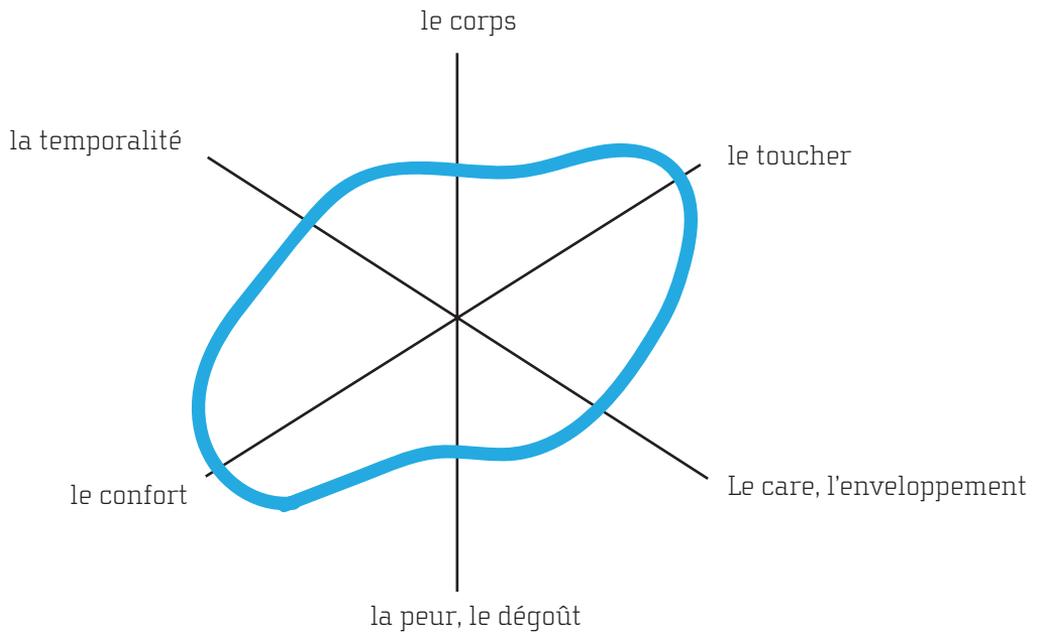
Les exemples courants



Dans les applications courantes du mou, celui-ci apporte protection et facilité d'appréhension. Il peut envelopper le corps et le protéger des chocs à travers des protections corporelles pour motard. Dans ce cas, les notions de corps et de care sont présentes. Il peut également être un élément important pour l'appréhension tactile d'un objet, en lui donnant un toucher plus doux, il rend l'objet plus confortable.

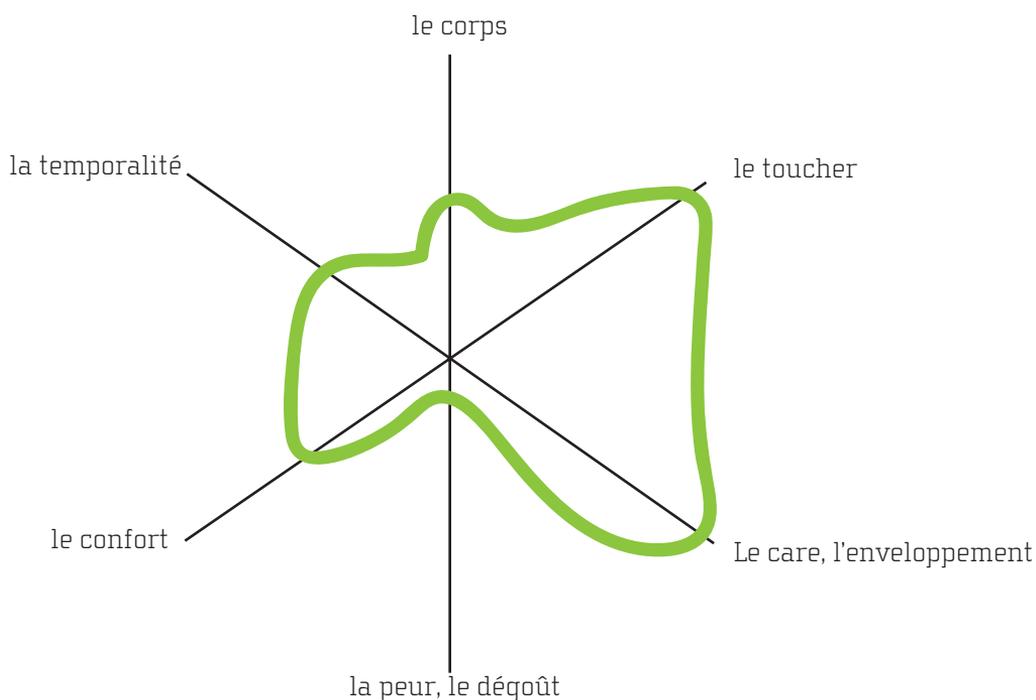
Avec l'exemple de la nourriture, le mou est touché, on ressent sa texture avec notre corps, mais il peut également provoquer peur et dégoût chez les personnes qui ont la phobie de la nourriture gélatineuse.

Dans la pop culture



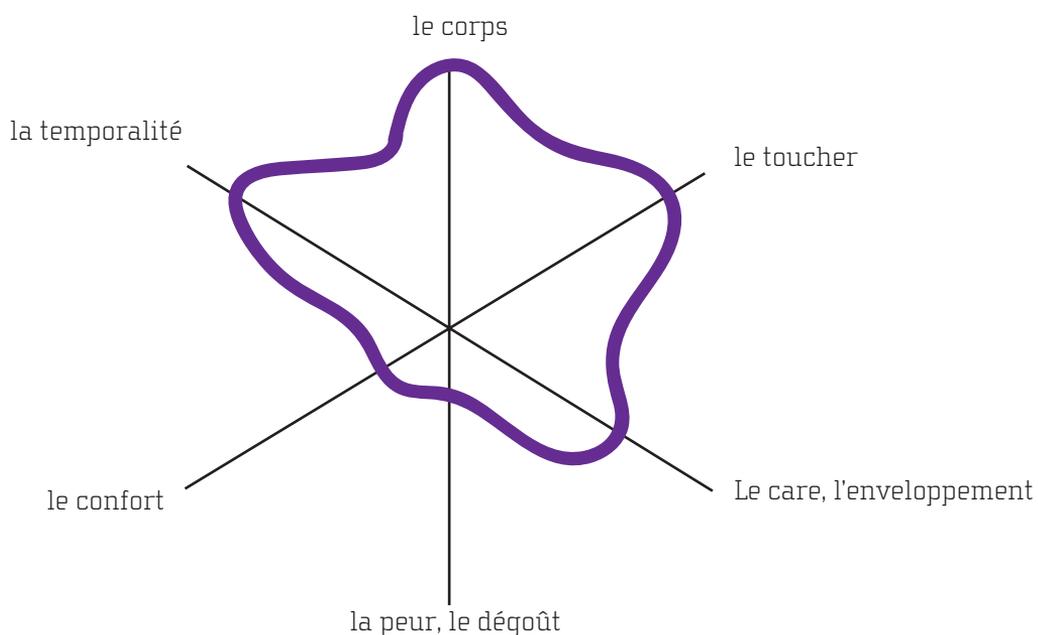
Dans la pop culture, le mou s'approche des notions de confort et de corps ainsi qu'à l'enveloppement par les poufs, puisque le but de ces fauteuils est d'atteindre l'hyperconfortable. Avec cet exemple, on peut également comprendre d'où vient la peur du mou, lorsque l'on s'enfonce dans une masse qui pourrait nous engloutir. Le phénomène du slime est également lié à un plaisir tactile, mais également à la temporalité et au dégoût du mou car sa texture est mise en scène dans des vidéos dans lesquelles on le voit dégouliner plus ou moins lentement, ce qui peut dégoûter ceux qui n'apprécient pas le gluant.

Expériences sensorielles enveloppantes et molles



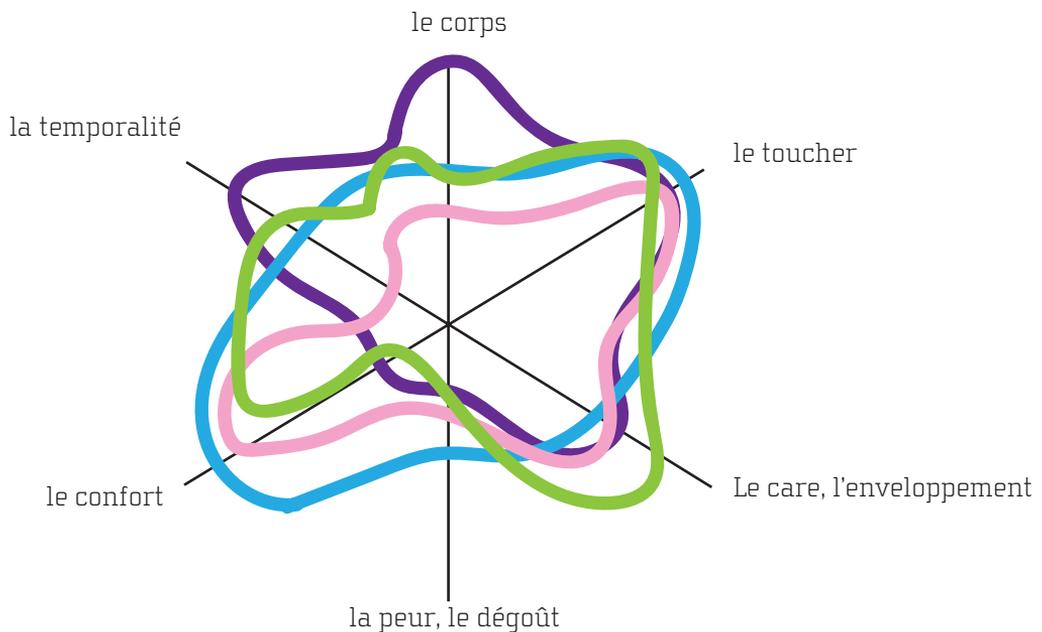
Avec les expériences sensorielles immersives, les visiteurs sont invités à se plonger dans un univers et une matière molle, ce qui les enveloppe et prend soin de leur corps en leur permettant d'appréhender la matière dans le temps par le toucher. Le designer ou l'artiste propose au spectateur de devenir acteur de l'expérience, et même parfois de devenir l'artiste ou le designer grâce au mou qui est très simple à appréhender tactilement. L'artiste s'inspire également des corps en eux-mêmes pour élaborer ces expériences sensorielles, et le confort est quant à lui une des sensations recherchées et apportées par les installations.

Expériences dansées



Les expériences dansées m'ont particulièrement permis de comprendre et d'appréhender le rapport du corps avec le mou, ainsi que la mollesse du corps en lui même. Les mouvements dansés étant entourés par de la musique et menés par différents rythmes, la temporalité du mou y intervient. On effleure la peur lorsque les corps se laissent ensevelir par les matières molles, et le Care lorsque l'on prend le soin d'écouter son corps et le corps de l'autre dans le mouvement.

Synthèse du mou autour de l'humain



Le graphique ci-dessus illustrant mes ressentis, me permet de visualiser le lien entre les concepts et tous les exemples d'application du mou autour de l'humain.

Cette illustration me conduit à ces conclusions personnelles :

- les matières molles sont majoritairement présentes autour de l'humain pour leur toucher, leur confort et le soin (care) qu'elles apportent.
- la peur et le dégoût de la mollesse ne prédominent pas autour de l'humain.
- le corps est impliqué dans chaque synthèse car il est l'acteur principal de chacun des exemples, à la fois vecteur et témoin sensoriel du mou.

Conclusion

Ce travail de recherche et d'écriture sur le mou a été très stimulant et intéressant. Il m'a permis de m'impliquer d'avantage dans mon travail de designer. Placer l'humain et le vivant au centre de mes questionnements et analyser leur relation au mou m'a permis d'étoffer mes connaissances sur l'importance du tactile dans le travail du designer. De surcroît, j'ai pu en apprendre plus sur moi-même et ma relation aux matières et aux corps.

Comment cet état de matière, que l'on questionne assez peu, peut provoquer autant de réactions contradictoires, de séduction ou de rejet ?

À travers des exemples très divers empruntant au monde du design, au milieu scientifique comme au quotidien, j'ai souhaité montrer l'intérêt du mou.

Le mou et son étude m'ont révélé de nombreux enjeux politiques et sociaux me permettant de m'interroger sur le monde qui nous entoure et sur les relations que nous lions les uns avec les autres au quotidien. Le sentiment de réconfort que peut provoquer le mou lorsqu'il enveloppe m'a permis de réaliser que la matière molle est réellement proche de celle du corps humain, des bras d'un autre dont on accepterait facilement le contact. En tant qu'état de matière, le mou est dans certains cas un substitut du corps de l'autre, il nous apporte une forme de soin présente dans certaines relations humaines. La matière molle peut alors prendre soin de tous les corps, ayant des problèmes ou pas en apportant plaisir de toucher, poids, chaleur et douceur.

Parallèlement à ces constats et notamment grâce à mon expérience du workshop Corps à corps, j'ai réalisé que le contact tactile était une forme de relation humaine presque absente de nos vies, et que lorsque l'on tente de le réintroduire dans notre relation à l'autre, celle-ci en devient plus forte et plus bienveillante. Peut être que notre attirance tactile pour les matières molles est liée à ce besoin de contact humain, pas toujours concrétisé. Ces réflexions ouvrent la porte à un vrai questionnement sur notre rapport à l'autre à différentes échelles de proxémie³¹. Je me demande si, dans l'espace public, dans le cadre d'une relation professionnelle ou avec notre entourage, certains gestes ou contacts plus tactiles et plus mous permettraient d'améliorer notre rapport à l'autre.

³¹ : «Discipline scientifique qui étudie l'organisation signifiante de l'espace des différentes espèces animales et notamment de l'espèce humaine». Source : <http://www.cnrtl.fr/>

J'ai également réalisé que lorsqu'il est choisi judicieusement, le mou apporte plus que du confort ou une dimension ludique à l'objet. Il s'adapte à tous et plus que cela, permet à chaque utilisateur de marquer de son empreinte un objet, de se reconnaître dans l'objet en y laissant une trace, signe de son existence. Lorsqu'une matière se marque de notre empreinte, elle est au plus près de notre corps, et devient comme une seconde peau protectrice, un Moi-peau supplémentaire avec lequel nous ne faisons qu'un et qui nous permet de réévaluer les limites dedans-dehors de notre corps. Évaluer ces limites, contraindre et parfois se défouler sur un objet ou une matière, m'a permis (et je pense, peut permettre à d'autres après moi) d'ouvrir la porte au retour à l'apprentissage par l'expérimentation tactile qui, comme nous l'avons vu précédemment, est notre premier rapport au monde en tant que nouveau-né, et que l'on abandonne malheureusement en partie en tant qu'adulte.

Pour mes propres projets, les conclusions de ces expériences m'ont mené à penser différemment la création, avec un nouveau rapport à la texture et à la matérialité. Désormais, je prend le temps de toucher la matière, de l'expérimenter et de connaître les sensations qu'elle véhicule afin de l'appliquer à un projet si le message qu'elle transmet est celui que je recherche. Cette méthode peut également me permettre de fonder totalement un projet sur une matière avec l'impression tactile qu'elle me donne et les idées auxquelles elles me fait penser. Au delà du toucher, l'idée du mou en elle-même m'a aidé à appréhender mon travail de design différemment, de manière plus apaisée. Je me laisse désormais la possibilité de prendre le temps de penser les choses et parfois de prendre du recul sur mon propre travail en me détendant, ce qui me permet d'être réellement plus efficace lors de mes sessions de travail, qui deviennent plus productives.

Bibliographie

Philosophie et Littérature :

- Michel Serres, «Les cinq sens», éditions Grasset, 1985
- Jean Baptiste Botul, «La métaphysique du mou», éditions mille et une nuits, 2007
- Georges Didi-Huberman, «La ressemblance par contact», Éditions de Minuit, 2008
- Sartre, «La Nausée», Gallimard, 1938
- Marie Christine Poirée, «L'empreinte au XXe siècle», l'Harmatan, 1997
- Clara Da Silva et Charrak, «Le corps et le sens», analyse du livre du même nom de Merleau-Ponty, éditions Puf, 2005
- Edward T.Hall, «La dimension cachée», éditions Points, 1966
- Didier Anzieu, «Le Moi-Peau», Editions Dunod, 1995
- Jean Kerisel Pierres et hommes: des pharaons à nos jours, Presses de l'École nationale des ponts et chaussées, DL 2004

Expertise matériaux :

- Kula Daniel, Elodie Ternaux, Quentin Hirsinger de Materio, «Materiology», Birkhauser FRAME, 2009
- Carles Broto i Comerma, «Matériaux, impact et innovation», éditions Links, 2011
- Prinz Jean Claude, Gerval Olivier, «Matières et matériaux», architecture, design et mode, Eyrolles, 2012
- Tessa Blokland, «Material World 2: Innovative Materials for Architecture And Design», Turtleback, 14 novembre 2005

Théorie du design :

- Jehanne Dautrey & Emanuele Quinz: «Strange Design — du design des objets au design des comportements», It, 2014
- Tony Côme, Juliette Pollet, «L'idée du confort une anthologie, du zazen au tourisme spatial», Editions B42, 2016
- Francois Bélanger, Laizé Gerard, «Confort, la génération vautrée», VIA 2005
- Colin Christine, «Confort et Inconfort», Editions HAZAN, 1999
- Pierre Sterckx, Vincent Beaudoux, Vincent Bernière, Christian Simenc, Gilles Stassart, Éric Troncy, Dossier «la révolution des matières

molles», article du beaux-Arts magazine n°209, Octobre 2001, p°90-98
- Emma Viguier et Celine Cadaureille, «La dynamique du mou»,
presses universitaires du midi, 2017
- Bois et Krauss, «L'informe mode d'emploi», Centre Georges
Pompidou, 1999

Sociologie-psychologie :

- Omar Zanna, «Le corps dans la relation aux autres, pour une
éducation à l'empathie», collection le sens social, 2015
- Jacques Hochmann, «Une histoire de l'empathie», éditions
Odile jacob,
- Celine Rivière, «La Calinothérapie», une prescription pour le
bonheur, Michalon, 2015
- Anne Zamberlan, «Coup de gueule contre la grossophobie»,
éditions Ramsay, 1994
Art :

- Maurice Fréchuret, «Le mou et ses formes, essais sur quelques
catégories de la sculpture du XXe siècle», édition Jacqueline Chambon,
1993
- Robert et Nicolas Descharnes, Dali, «Le dur et le mou»,
Sortilège et magie des formes Sculptures et Objets, Édité par Eccart,
décembre 2003
- Suely Rolnik, «La mémoire du corps contamine le musée»,
Multitudes, 2007
- Mario Borillo et Anne Sauvageot, «Les cinq sens de la création»,
Champ Vallon, 1998

Catalogues d'exposition :

- «Zones de confort» - Cnap design - GGSV - Poirel, Nancy
- Lóránd Hegyi (Direction), «Fragile, terres d'empathie»,
Catalogue d'exposition paru en mai 2009
- Catalogue de la biennale du design Saint-Etienne 2013,
«L'empathie ou l'expérience de l'autre», Editions de la cité du design,
2013

Vidéos / Films :

- Chaîne grains de Bâtisseurs, Vimeo, série de vidéos sur la manipulation des boues d'argile du laboratoire CRAterre-ENSAG.
- Vidéos des workshops Oskar et Corps à corps. <http://design.ensa-nancy.net/>

Webographie :

- <http://www.cnrtl.fr/>
 - article de presse en ligne <http://www.leparisien.fr/societe/le-matelas-mou-meilleur-pour-le-dos-16-11-2003-2004544314.php>
 - www.larousse.fr
- Eve design : design et mémoire de forme : <https://blog-espritdesign.com/artiste-designer/design/eve-design-memoire-de-forme-40835>
 - <http://www.bigberthaoriginal.fr/>
 - www.D30.com
 - <http://www.cancer.ca/fr-ca/cancer-information/cancer-type/soft-tissue-sarcoma/soft-tissue-sarcoma/the-soft-tissues-of-the-body/?region=qc>
 - www.design-museum.de
 - <http://www.snoezelen-france.fr/>

Mémoires et travaux d'étudiants :

- «Porter» de Manon Pouillot, 2015
- «La mollesse» de Nathalie Boisson, 1999
- Base de donnée de «l'Arc Care» depuis 2015

Documents complémentaires

1. Entretien avec M.Brice Vincent, Enseignant-chercheur, Département Nanomatériaux, Electronique Et Vivant et directeur adjoint de l'IUT Nancy Brabois

- La question de la temporalité du mou est importante, est-ce toujours instable ou y a-t-il du mou qui reste mou ?

- Quel état de matière définis le mou puisqu'il n'est ni solide ni liquide ?

- Comment qualifier le mou de manière scientifique ?

- Quel rapport existe-t-il entre les matériaux et notre corps ?

- Les matières sont elles toujours molles lorsqu'elle se déforment ? que se passe-t-il dans ce cas ?

- Existe-t-il des réactions mécaniques de matière entre elles afin de changer leur état basique ?

Un matériau mou est un matériau qui subit une déformation rémanente, généralement les matériaux mous que l'on rencontre sont des polymères.

Certains matériaux subissent une dilatation thermique, ce qui signifie qu'ils se déforment et deviennent mous avec la température qui augmente.

J'ai récemment travaillé sur un projet qui devait nécessairement être réalisé avec un matériau bio compatible puisqu'il s'agit d'un instrument préopératoire qui doit directement être en contact avec l'oreille interne d'un patient lorsqu'il est ouvert sur la table d'opération. Nous avons tout simplement choisi d'utiliser le Téflon, c'est un bon exemple de matériau qui n'a aucune interaction biologique avec le corps humain, il ne va pas facilement transmettre de bactéries, il est facilement stérilisable et nous permet une assez grande liberté de forme.

Que sont les matériaux à mémoire de forme ?

Les matériaux à mémoire de forme sont des matériaux que l'on peut qualifier de mous et qui, lorsque l'on applique une force sur eux se déforment, pour ensuite revenir à leur forme initiale. D'ailleurs dans le mou, il existe deux mous différents : les mous comme ceux des matériaux à mémoire de forme, qui comme je viens de le dire reprennent rapidement leur forme initiale (comme les oreillers par exemple), mais il existe également des matières molles qui ne reprennent pas leur forme initiale (comme par exemple si l'on remplit un sac de farine et que l'on y appose une pression, c'est la même chose pour les poufs remplis de billes de polystyrène).

Dans les matériaux à mémoire de forme, on distingue le plus souvent des mousses, mais il existe également d'autres matériaux à mémoire de forme comme des alliages (c'est ce qui est utilisé lorsque l'on vient mettre une broche sur les os de quelqu'un qui s'est fait une fracture, le métal est là pour tenir les éléments en place de manière solide, mais il est également souple afin de laisser de la mobilité au membre blessé).

Existe-t-il des matériaux qui sont naturellement compatibles avec notre corps ?

Les matériaux mous sont considérés comme tels, car ils ne rejettent pas notre corps lorsque l'on entre en contact avec eux, le mou est un qualificatif ou plutôt un adjectif que nous estimons en fonction de la propre texture de notre corps. Les objets réalisés en matériaux plus ou moins mous par exemple les canapés ont généralement une texture qui accepte notre corps et qui l'épouse parfaitement. Le canapé idéal aurait une texture qui ne nous ferait ressentir aucun choc lors de notre contact avec celui-ci en s'asseyant. Les matières et les objets que nous considérons comme mous sont également ceux que nous avons la force de pénétrer ou d'en altérer la forme.

Mais peut-on définir le mou de manière scientifique ? Existe-t-il un terme pour ça ou une unité de mesure ?

En réalité, si on doit utiliser des termes plus scientifiques, le fait de ne pas être rejeté par un matériau relève du fait que sa texture est plus ou moins proche de la nôtre.

³² : L'impédance est la propriété d'un matériau par rapport aux phénomènes physiques considérés sur celui-ci.

Scientifiquement, on pourrait dire que les matériaux qui ont la même impédance mécanique³² que notre corps, c'est-à-dire qui réagissent de la même manière aux chocs et autres manifestations mécaniques que notre corps, sont nous.

Existe-t-il des réactions chimiques ou des interactions entre matières premières qui pourraient créer des changements d'état de matière intéressants pour passer de quelque chose de mou à moins mou ?

Je ne te conseille pas de te risquer aux réactions chimiques, car même les plus simples d'entre elles sont très dangereuses, et aujourd'hui il n'est plus possible de réaliser librement des expérimentations avec des produits et des éléments chimiques en dehors d'un laboratoire.

Nous avons ensuite eu une discussion sur le fauteuil Mamma de Gaetano Pesce, car je voulais savoir comment il était possible de mettre en place une réaction qui transforme un objet plat en textile en un volume. Il m'a rapidement demandé si j'avais pu voir un exemplaire de ces fauteuils se gonfler devant moi, ce à quoi j'ai du répondre par la négative, il n'a pas du tout été étonné. Il m'a dit que ce genre d'expérimentation était plutôt dangereuse, que l'expansion du fauteuil devait générer énormément de chaleur et émettre des produits chimiques dans l'espace, et que ce n'était pas le genre de choses que l'on pouvait encore faire aujourd'hui.

Existe-t-il des matériaux simples à se procurer ou à fabriquer qui seraient de la même impédance mécanique que notre corps ?

En prenant l'exemple des canapés, il est possible d'obtenir certaines mousses dont la texture et la déformation seraient assez proches de celle de notre corps. Si tu veux pouvoir créer toi-même ton matériau et l'expérimenter, il faut savoir que nous utilisons souvent dans différents tests mécaniques, des poches de gel pour imiter un homme, car il est assez simple de fabriquer un gel dont l'impédance mécanique est proche de celle du corps. C'est ce vers quoi je te conseille de te tourner, car la gélatine ou l'agar-agar sont simples à se procurer, et je pense qu'il y a un nombre incalculable de découvertes à faire avec ça.

Si on devait lister ces matériaux, il y aurait les silicones, les gels aqueux ou les matériaux expansés et les éponges remplies d'eau, car il ne faut pas oublier que nous sommes composés à 70 % d'eau.

Autres remarques techniques non citées ci-dessus que j'ai trouvées intéressantes :

Les matériaux mous sont amorphes et instables ; les gels sont souvent non newtonien et bio compatibles, ils ne génèrent que très peu de mouvements transverses. Ils ont des réactions mécaniques électriques et optiques très intéressantes. Plus un matériau est visqueux plus il est solide.

La temporalité des matériaux est très importante (le verre par exemple n'est pas solide, mais en état vitreux, on le voit solide, car la temporalité de notre vie est courte ; sur des centaines d'années le verre coule).

2. Entretien avec Abdesselam Dahoun, Responsable du département Science et Ingénierie des Matériaux de l'Ecole des Mines de Nancy

Qu'est-ce que le mou ? Est-ce quantifiable ? Le mou existe-t-il scientifiquement ou est-ce seulement un adjectif vulgarisé ?

Évidemment le mou existe, lorsque l'on travaille sur les matériaux, on en vient souvent à parler de leur mollesse. Si on veut quantifier la mollesse, on doit commencer par poser le fait que le mou dépend de deux facteurs qui sont le module d'élasticité et la dureté.

Le module d'élasticité, nous en avons parlé en cours, est la capacité du matériau à supporter l'étirement. Il s'agit de voir à la fois combien de force nous pouvons appliquer sur lui en l'étirant avant qu'il ne rompe, mais également de voir s'il va être capable d'augmenter sa taille ou non. Par exemple, un élastique est capable d'endurer une force moins puissante que l'acier, mais par contre il est capable de tripler ou quadrupler sa taille initiale avant de rompre.

La dureté, c'est la force de pénétration. C'est tout simplement la capacité d'un matériau à accepter ou non qu'un corps étranger pénètre dans sa masse. Il est très facile de pénétrer une mousse quelconque très aérée, par contre on ne pourra pas faire pénétrer notre main dans une plaque de bois.

Existe-t-il différents types de mous ? Peut-on créer du mot à partir de dur ?

Il existe énormément de mous. On peut distinguer ceux qui sont issus des caractéristiques techniques naturelles d'un matériau (ou d'éléments présents dans la nature) et ceux qui sont artificiels (par exemple, la gélatine est molle, ainsi qu'une fraise ou une éponge, c'est leur texture qui est naturellement comme ça).

Par contre, on peut créer du mou avec des matériaux durs, c'est ce que l'on fait beaucoup actuellement dans l'automobile. Dans ce cas, ce sera du mou artificiel. On prend un polymère quelconque, on l'usine en alvéoles ouvertes et il sera mou, puisqu'il sera composé en grande partie de vides. Si on prend le même polymère et qu'on le modèle avec des alvéoles fermées, le matériau sera dur. C'est notre pouvoir sur la structure du matériau et non ses caractéristiques propres, qui dans ce second cas de figure, fait qu'il sera mou ou dur

3. Entretien téléphonique avec M. Yves Bergheaud, matelassier artisanal (<http://matelas-laine-sommier-refection.com/>)

Comment est fabriqué un matelas artisanal et comment peut-on gérer la dureté ou la mollesse du futur matelas pendant sa fabrication ?

La matelasserie artisanale fonctionne à l'envers de la matelasserie industrielle. Chez nous, c'est le sommier qui définit la dureté ou la mollesse de la literie, alors que dans l'industrie, c'est la texture du matelas qui peut directement être choisie dure ou molle. Chez nous, un matelas à toujours la même texture, il est composé, comme tout ce que nous vendons, uniquement de matériaux locaux. Nos matelas sont uniquement remplis de laine et entourés de coton. Le sommier est constitué d'un assemblage de noeuds, de toile de jute, de ressorts et de toile de coton. Il faut compter environ 10 heures pour la fabrication d'un matelas.

Qu'est ce qui différencie les premiers matelas que vous avez connus et ceux que vous fabriquez en ce moment ? Sont-ils plus souples ou plus fermes ? Quelle(s) texture(s) sont les plus demandées ?

Les clients ont toujours plus ou moins cherché à obtenir un couchage ferme sans être trop dur, si vous voulez, un juste milieu entre le dur et le mou, de manière à ce qu'ils obtiennent un maintien optimal et en même temps une liberté de mouvement et une entrée « douce » dans le couchage. On constate tout de même que des sommiers de plus en plus fermes nous sont demandés.

Ce qui a changé, c'est qu'auparavant on fabriquait des sommiers très hauts à soufflets (dont les ressorts étaient très grands et en quelque sorte en suspension dans le vide). Cette technique rendait le couchage très rapidement très mou car les ressorts perdaient rapidement de leur vigueur. Aujourd'hui, les ressorts sont directement fixés sur des sangles, ce qui leur permet de garder leur souplesse ou leur dureté jusqu'à 30 ans, c'est ce que les clients recherchent chez un matelassier artisanal, du mobilier qui ne « bouge pas ».

Pour qui les couchages mous ou fermes sont ils adaptés ?

Les couchages fermes sont adaptés aux personnes dormant sur le dos, afin qu'ils ne s'enfoncent pas dans le matelas et ne déséquilibrent pas leur colonne vertébrale. Les couchages plus mous sont conseillés pour les personnes qui dorment sur le côté ou qui bougent beaucoup, car un matelas plus dur leur ferait mal.

Je sais qu'il existe des centaines de différentes laines et que chacune d'elle est plus ou moins résiliente et plus ou moins dense, la ou lesquelles utilisez-vous ?

On utilise un savant mélange de différentes laines en fonction de la demande du client. Nous utilisons beaucoup la laine de texel (très rebondie) et de suffolks. Ces laines sont rebondies et durent très bien dans le temps sans se tasser. Toute cette laine a été produite en France.

Aujourd'hui, il existe de nombreuses nouvelles marques industrielles qui promettent de fabriquer les matelas les plus confortables, il s'agit de l'entreprise Eve ou encore Emma matelas. Ces jeunes marques proposent des matelas manufacturés en mousse à mémoire de forme 'nouvelle génération' (entendons : développés par la marque elle même), qui n'est pas trop molle et qui assure un maintien optimal tout en épousant les formes de notre corps. La mousse à mémoire de forme semble être leur atout. Chacune de ces marques propose des matelas souples avec un maintien optimal, donc des matelas ni trop durs ni trop mous. Ces marques proposent donc quelque chose de totalement différent de ce que propose l'artisan tapissier : un matelas qui à lui seul pourrait remplir les besoins de texture (plus ou moins souple) de l'utilisateur, qui peut être posé sur n'importe quel sommier.

Point mousse à mémoire de forme :

La mousse à mémoire de forme est un type de mousse (généralement fabriqué à partir de polymères tel que le polyuréthane), qui est très résilient et qui épouse le corps, comme si il prenait l'empreinte du corps qui le touche. Ce terme est utilisé par de nombreux fabricants de matelas qui ont chacun leur propre recette de mousse à mémoire de forme, plus ou moins dense, résiliente, aérée ou molle. C'est un matériau assez amusant à toucher car il se déforme très facilement par notre force ou notre poids, et revient toujours à sa forme de départ. La mousse à mémoire de forme est en général plutôt molle et nous pousse à l'expérimentation tactile.

4. Intitulé du Workshop Oskar

Proposition pour la semaine spéciale de décembre 2016

Titre : Oskar

L'atelier « Oskar » propose d'aborder la relation corps-objet-espace par la pratique du mouvement dansé. Quelles relations le corps peut-il nouer avec un objet ou avec l'espace? **Comment construire une relation d'interdépendance entre le corps et l'espace ou l'objet? Comment faire que l'un ne soit pas au service de l'autre ?** Cette simple question ouvre un espace de réflexion transdisciplinaire en art et en design, appelle une démarche exploratoire vers de nouvelles poétiques et politiques des corps, des objets, des espaces.

Méthode. La démarche proposée reposera sur les 4 approches suivantes :

- Un travail de perception par le toucher et les pratiques somatiques. Le développement de la proprioception qui permet de situer notre corps, ses mouvements et notre posture.

- Une mise en mouvement à partir des sensations. Il s'agira : d'établir un vrai rapport avec ce qui se trouve en amont du mouvement, le "pré-mouvement", cette impulsion organique qui nous prépare à l'action ; de pratiquer le mouvement sensoriel comme travail d'improvisation issu d'une recherche du geste qui respecte la physiologie interne du corps.

- L'exploration de la relation avec les éléments extérieurs au corps : les objets, les espaces ; des limites de la peau, du contact, de la résistance à l'effort. Nous partirons des recherches d'Oskar Schlemmer sur la relation entre l'homme et l'espace fondée par les délimitations spatiales, les lignes invisibles des rapports planimétriques et stéréométriques représentées dans le fameux dessin intitulé « Figur und Raumlineatur » et mise en œuvre dans la célèbre « Danse des bâtons ». (Les bâtons seront les premiers objets que nous manipulerons ou transformerons) .

- La performance. Nous n'aborderons pas le mouvement dansé comme une représentation scénique du corps dansant mais comme une présence créatrice qui s'offre au regard de l'autre. Les participants seront amenés à improviser et performer régulièrement pendant le workshop.

Références artistiques : Oscar Schlemmer et le Bauhaus, Luc Petton pour sa pièce « Oscar », Alwin Nikolais (Tensile involment) ,

Pré-requis : aucune compétence en danse n'est requise.

Encadrement : Martha Rodezno, danseuse et chorégraphe. www.martharodezno.com Patrick Beaucé

Remarques spécifiques : Venir avec des vêtements appropriés : jogging, basket, ...tapis de gymnastique si vous en avez,....

Durée : du lundi 5 décembre 9h au jeudi 8 décembre 18h.

5. Intitulé du Workshop Corps à Corps

Fiche pédagogique workshop (semaine spéciale)

Titre : Corps à corps : une expérimentation du corps comme relation.

Description de la proposition :

Le workshop propose d'expérimenter le corps comme relation dans la perspective d'une pratique et d'une pensée du care. L'expérimentation s'appuiera sur une pratique corporelle particulière : la danse-contact-improvisation.

Argument

La recherche phénoménologique de Merleau-Ponty sur la perception aboutit à l'effacement des limites entre le corps et le monde, qui s'entrelacent dans toute sensation, qui forment un seul et même tissu qu'il nomme métaphoriquement « la chair ». « Par cette « chair », mon corps en tant que sensible adhère au corps d'autrui en tant que sensible sentant. [...]il y a ainsi une ouverture immédiate du corps au corps d'autrui ; ou plus exactement, je suis installé dans ce corps comme il est installé dans le mien par nos sens, notre motricité, notre expression même. Il y a réversibilité de sa vision et de la mienne, de son toucher et du mien ...etc. , bref, il n'y a plus de corporéité simple, mais intercorporéité »¹.

L'intercorporéité est un thème fondamentale pour les disciplines qui étudient la relation de l'individu avec son milieu de vie, comme la mésologie et le design des milieux ou certaines pratiques artistiques. A cet endroit elles rencontrent la pratique et la philosophie du care. En effet, un des apports essentiels de cette dernière est d'avoir dénoncé la fiction de l'autonomie de l'individu promue par l'idéologie libérale, d'avoir montré que tout être humain est vulnérable à certains moments de sa vie, que l'homme est fait pour vivre avec autrui et a besoin de care (soin). Bref, la philosophie du care réaffirme l'importance de l'intercorporéité et de la « chair » qui relie les hommes au monde et les hommes entre eux en lui donnant une perspective éthique et politique.

Méthode. La démarche reposera sur les approches suivantes :

- initiation à la pratique du contact-improvisation. Fondée sur le contact physique entre deux personnes ou plus qui fait naître le mouvement et le nourrit, cette technique joue avec les lois physiques liées à la force de gravité et avec la gestion de l'élan des corps en mouvement, et sur les relations établies entre les protagonistes. Véritable technique, il bouleverse les relations sociales conventionnelles, balaie les tabous concernant le toucher et offre en même temps à tous un champ nouveau d'exploration du mouvement.
- Partage de dispositifs performatifs autour de la notion de care et de fake therapy questionnant dans une perspective esthétique et politique la prise en charge collective du care. Les dispositifs performatifs sont des cadres de jeux qui incluent l'improvisation, canalisée par des partitions. Ces règles de jeux seront proposées aux participants afin de faire émerger des qualités singulières et une présence orientée vers la notion de care, d'attention, de soin. Un ensemble de gestes, de situations, de figures, d'objets, d'espaces favorisant les relations inter-corporelles sera mis en jeu.
- Élaboration et mise en place d'un nouveau protocole. Quelle pratique collective du care inventer ? A la suite des expériences passées, en fonction des désirs et savoir-faire des participants, la fin du workshop sera orientée vers l'élaboration d'une perspective de création : conférence performée, dispositif participatif, exposition d'actes chorégraphiques du care.

¹ Michel Bernard, Le corps, Editions du Seuil, Paris, 1995, p.53.

Je tiens à remercier tous ceux
qui m'ont soutenu et aidé dans la
rédaction de ce mémoire :

Mon tuteur, Patrick Beaucé, ainsi
que mes professeurs qui m'ont aidé
dans cet exercice, Claire Fayolle,
Colin Ponthot et Béatrice Selleron.

Je remercie les enseignants-
chercheurs Brice Vincent et
Abdeslam Dahoun qui m'ont
permis de débiter la rédaction
avec des bases solides ainsi
qu'Yves Bergeaud qui m'a accordé
une entrevue téléphonique très
intéressante.

Je remercie également mes proches
de toujours m'avoir toujours
soutenu et encouragé.

Ophélie Benito

ophelie.benito@gmail.com
Master Design, Ensad Nancy
2018